

SOMMES-NOUS DONC DES ESCLAVES ?

Un moyen de remonter la pente

Le ministère Duplessis a jusqu'ici décerné plusieurs bourses d'étude à des étudiants bien doués ou à des écrivains et journalistes encore jeunes.

Il doit être félicité pour cette politique prévoyante.

Dans tous les domaines de l'activité humaine, nous manquons infiniment de compétences d'hommes cultivés, de scientifiques, comparativement à nos compatriotes anglais.

Si nous aspirons un jour à remonter la pente, il faut continuellement songer à affiner nos forces et nos talents. Or pour atteindre ce résultat, rien n'est mieux que de permettre à nos jeunes les plus doués de voyager, de connaître d'autres latitudes, de considérer la façon des peuples plus malins que le nôtre, en un mot l'étude comparative.

Quand bien même ces bourses devraient prendre annuellement \$100,000, à la province, nous considérons qu'il s'agit-là d'un placement très fructueux.

Dans l'attribution des bourses d'étude, nous remarquons que le gouvernement Duplessis met de côté les considérations mesquines du parti et que, bien loin de là, il s'efforce de marquer les talents qu'on lui désigne. Cette bonne volonté, cet électionisme et cette honnêteté font plaisir.

C. M.

Un geste pro-communiste qui aurait dégoûté bon nombre d'ouvriers

Nous n'avons guère été surpris il y a quelques jours d'apprendre qu'un millier de chômeurs de l'ouest, se réclamant de la cause du "Frente Popular" espagnol, demandaient des armes et des billets de faveur pour aller se joindre aux miliciens rouges de Madrid. Cette catégorie de chômeurs amis des causes subversives et qui nous vient de la vieille Europe à nos frais, nous réserve encore bien des surprises, pour peu que notre gouvernement continue d'appliquer de faibles mesures à l'éclatement souterrain de la fournaise communiste installée au pays.

Mais une chose nous a surpris, c'est le vote de sympathie émis en faveur de l'Espagne rouge par la filiale trifluvienne de la grande internationale des travailleurs. Cette organisation ne vient-elle pas de lever le masque, de montrer son vrai visage? On le craint déjà dans certains milieux ouvriers de notre ville. Et on entend dire que le mécontentement que cette nouvelle a produit parmi les ouvriers de la St-Lawrence, par exemple, menacerait l'imposante unité de la filiale prolétarienne de Trois-Rivières et qu'un bloc important des employés de cette usine serait sur le point de s'adjoindre aux Syndicats Catholiques et Nationaux.

On nous affirme que certaines organisations ou associations extérieures, qui contrôlent un groupe imposant de travailleurs trifluviens, imposent à leurs adhérents des défenses formelles de traiter avec telle ou telle maison de commerce. Il arrive évidemment que les maisons frappées d'ostracisme sont nos meilleures maisons canadiennes-françaises.

Cette histoire de "black list" devrait être éclaircie au plus tôt. Il est intolérable que des étrangers imposent à une ville 95 pour cent canadienne-française L'OBLIGATION d'acheter chez des étrangers. Il ne s'agit pas de conseils, d'exhortations; c'est un ordre, avec toujours cette menace de "perdre sa place" si on manque à la discipline.

Nous savons même le cas de braves gens qui, pour continuer à traiter avec des maisons mises sur la liste noire, doivent recourir à des précautions indignes de gens libres!

Et tout cela se fait au nom des meilleurs intérêts et du respect des droits et des libertés des travailleurs! Sommes-nous des nigauds? Sommes-nous des esclaves?

L. T.

Le tourisme, affaire d'éducation

REORGANISATION DU TOURISME

Les journaux n'ont pas fait grand tapage sur le changement de ministère de l'office provincial du tourisme. Sur le changement lui-même, il n'y a pas beaucoup à dire. Il convenait bien au département de la voirie. Mais il sied aussi qu'il soit mis sous la direction du ministère du Commerce et de l'Industrie, qui en sera un avant tout d'initiative et d'éducation.

Par cet acte, le gouvernement démontre quelle importance il entend donner au tourisme. Cette industrie fournit à la province une bonne partie de ses revenus. Mais on ne doit pas l'envisager que sous cet angle purement matériel. Et quand on voudra ne plus voir dans le tourisme qu'un moyen publicitaire d'amener chez nous des visiteurs étrangers qui laissent quelques dollars dans nos goussets et qui repartent avec quelques photographies de paysages, on songera peut-être combien le tourisme bien organisé peut relever notre niveau de culture.

Ce sont les québécois (j'entends les citoyens de toute notre province) qu'il faut tout d'abord intéresser au tourisme. Faire connaître aux nôtres les beautés, les richesses et les possibilités d'avenir de notre province; convaincre les hôteliers et les tenanciers d'estaminets, le long des routes, de la nécessité d'être accueillants, d'être propres et de pouvoir renseigner aimablement et convenablement les visiteurs; apprendre aux jeunes la valeur éducative de la petite histoire, de la géographie humaine: voilà quelques points essentiels qui rendront le tourisme plus humain, plus pratique et plus intéressant.

UN EXEMPLE

Déjà, en quelques endroits de la province, on semble le comprendre. Témoin ce geste que viennent d'accomplir un groupe de municipalités et d'industriels du Lac Saint-Jean, en permettant la publication d'une superbe brochure intitulée: "Saguenay-Lac Saint-Jean", avec en sous-titre cette phrase qui dit beaucoup en peu de mots: "Le pays de Maria Chapdelaine". Edité sous la direction du Syndicat d'Initiative de Chicoutimi, ce livret est l'oeuvre de toute la région du Saguenay. Tous y ont contribué. On se rend compte, dans la région voisine, de la va-

leur du tourisme régional, et les habitants savent que le tourisme profite à tous.

En certains domaines les Mauriciens donnent l'exemple. Quand d'autres nous en offrent un de ce genre, pouvons-nous ne pas l'imiter?

NOTRE SYNDICAT D'INITIATIVE

D'ailleurs, nous ne doutons nullement qu'une brochure du même ton recevrait l'appui empressé de tous nos hommes d'affaires et de nos industriels. Le moins observateur d'entre eux n'est pas sans constater qu'un réveil s'est opéré dans notre région, auquel n'est pas étranger le Syndicat d'Initiative, à qui revient de prendre en main pareil travail.

Ce que nous disions tout à l'heure du tourisme éducatif, nous l'avons écrit en pensant à l'oeuvre accomplie par le Syndicat d'Initiative depuis quelques années. Il n'a jamais perdu de vue l'idée de faire avant tout l'éducation des mauriciens, à quelque catégorie qu'ils appartiennent. Il s'est intéressé à tout ce qui pouvait réveiller les esprits, et la plupart du temps dans des conditions matérielles suffisantes à décourager les plus actifs et les plus optimistes.

Espérons que les temps vont changer et que notre Syndicat d'Initiative recevra des autorités, provinciales et municipales, l'appui qui lui permettra de continuer son oeuvre.

Car Le Syndicat est devenu un organisme nécessaire à notre vie mauricienne.

Raymond Douville

Le Dr Fisher pourra passer sur le terrain Stillman

Dans une ordonnance rendue à Québec, hier après-midi, la Commission des services publics permet à M. Howell Fisher, M. D., de passer sur la propriété de Dame Fowler McCormick, mieux connue sous le nom de madame Stillman, pour se rendre à son camp de chasse du Lac Dawson. Cependant, le requérant, devra indemniser l'intimée en lui donnant une somme de \$500.00 pour le passé et dans l'avenir une indemnité annuelle de \$15.00. Chaque partie devra payer ses frais.

Un écrivain mauricien Mme Rodolphe Duguay

Le R. P. Guillaume Lavallée a lu lundi soir, à Radio-Canada, une causerie sur notre collaboratrice, Mme L'Archevêque-Duguay. A la demande de plusieurs de nos lecteurs et lectrices qui apprécient les écrits de Mme Duguay et qui se rappellent les brillantes chroniques qu'a publiées ici-même le R. P. Lavallée, nous publions aujourd'hui les principaux passages de cette causerie.

Jeanne L'Archevêque-Duguay est l'épouse de Monsieur Rodolphe Duguay, l'admirable peintre nicolétain, et, c'est en partageant le goût de son mari pour les choses de l'art et de l'esprit qu'elle a été amenée, je ne dirai pas à écrire, mais à publier. Son oeuvre, par ailleurs, n'est pas encombrante. En 1934, elle enrichit d'une élégante plaquette, *Ecrin*, la collection "Pages Trifluviennes" lancée par l'abbé Albert Tessier, ce pionnier du régionalisme mauricien. Elle a signé depuis, une centaine de poèmes hospitalisés, pour la plupart, dans les colonnes du "Bien Public".

Ecrin se divise en deux parties. La première évoque quelques faits et quelques héros de la primitive histoire mauricienne. L'auteur dresse tout d'abord devant nous "la sainte veilleuse", la grande croix fichée, par Jacques Cartier en une île du St-Maurice. Il décrit ensuite, avec une prenante originalité, la première messe trifluvienne célébrée "sous les ogives des érables". Puis, toute une galerie de figures vénérées s'offre à nos regards: le frère Pacifique-Duplessis, le fondateur Lavolette, Marie Leneuf, la première fileuse mauricienne, la candide Jean Amyot, le P. Buteux, l'héroïque Pierre Boucher. Ce sont des leçons de courage relatées avec une fierté légitime.

Dans la seconde partie, le pinceau de Mme Duguay s'attarde sur de menus faits. Comme une de ses héroïnes, elle idéalise "les humbles choses": le métier, la vieille maison de pierre, l'école du rang, "saturée de parfum et de marguerites", le gros missel doré de grand-mère. A mesure que nous tournons les pages, les poèmes se font plus intimes, plus personnels et nous voilà tout à coup admis dans le sanctuaire de l'artiste nicolétain:

"Sans luxe, sans prétention, il est pauvre, mais je l'aime. Là, je respire le calme, le repos, une ambiance sereine. Des livres, il y en a partout. Sur les tables, les étagères, au besoin sur les chaises. Ils saturent l'air de grandes et belles pensées"

"Le soleil donne des baisers vivifiants aux pochades, pastels, aquarelles. Il accentue l'harmonie des lignes dans les fusains, esquisses, dessins. Le soleil allume une flamme immatérielle aux chandeliers découverts au grenier" "Mon coin renferme les oeuvres d'un être cher. Son âme se reflète là, dans son art, et tout cela c'est une partie de mon coeur."

Puis, supérieurs aux pastels, apparaissent les enfants. Pour parler d'eux, Mme Duguay trouve ce qu'elle nomme "des mots de folie que le bon Dieu doit pardonner aux pauvres mamans." Nous serions (Suite à la page 3.)

Philippe Germain

SOUVENIR MUNICIPAL

J'ai déjà été secrétaire-trésorier du conseil municipal de la ville de St-Tite. L'on m'a fait perdre ma position, non pas pour avoir manqué à mon devoir, mais tout simplement pour avoir été bleu. Pourquoi aussi ne pas avoir été rouge? Eh bien! OUI, pourquoi?

Ca vaut bien la peine d'exercer une petite vengeance, de donner un coup de griffe à un de mes adversaires, ancien échevin, qui avait la manie des grandeurs et parlait toujours ex cathedra.

Ce garçon-là porte un grand nom. Au point de vue physique, voici: gaillard bien planté, robuste, large d'épaules, rougeaud, figure grecque, chevelure noire, démarche lente et solennelle, conscient de sa dignité et de son importance, disons une espèce de bateau tirant trente pieds d'eau.

Ce soir-là, il y avait séance solennelle du conseil.

Vêtu de ses habits du dimanche, bien lavé, figure luisante, brossé et peigné d'une manière

impeccable tout comme un cavalier allant voir sa blonde, notre homme avait réellement l'air imposant.

Il s'agissait de débattre une question d'électricité avec Monsieur J. A. Lambert, des Piles, alors propriétaire du pouvoir électrique du Docteur Lacoursière, à St-Sévérin. Monsieur Lambert était aux premiers rangs de l'assistance nombreuse avec le Notaire Jos. Dostaler.

Si j'ai bonne mémoire, il y avait des plaintes de formulées contre Monsieur Lambert au sujet de son service d'électricité. Les délibérations allaient bon train.

A un moment donné, il se fit un silence presque complet.

L'échevin en question était resté coi. Depuis assez longtemps, son regard d'aigle perdu dans l'immensité semblait scruter l'avenir et prévoir de grandes choses, tel Napoléon sur son rocher.

A cet instant solennel, notre archevin, telle une locomotive du C. P. R., manoeuvrant lentement

sur sa table pour changer de direction, se tourne majestueusement du côté de la foule puis, d'une voix grave, pondérée et traînante, dit:

Monsieur Lambert... avez-vous lu l'article 406 du code criminel, paragraphe 2...!!!??

Non, dit tout bonnement Monsieur Lambert, et le Notaire Dostaler d'ajouter: "Il y a eu bien des amendements depuis ce temps-là!!"

L'assistance pouffe de rire pendant que Monsieur l'archevin se renfrogne dans son fauteuil, conscient peut-être d'avoir fait une sottise.

Pour compléter la farce, voici que mon ami Freddy Crête s'écrie du fond de la salle: C'est justement le même numéro que ma carabine! Et la foule de rire de plus belle.

Monsieur l'archevin faillit perdre connaissance.

Peuple ingrat, a-t-il dû se dire! incapable d'apprécier les beautés de la science!

Philippe GERMAIN.

LIBRES OPINIONS

(Les articles publiés sous cette rubrique n'engagent en rien la responsabilité du journal.)

Parler de Crédit Social

La Bourse monte, les journaux sont remplis de petites notes laissant miroiter que les affaires montent et reprenent leur cours normal. Effort des gros financiers pour essayer de donner confiance aux gens.

Tous le monde continue de souffrir, en patientant ou en s'impatientant. Et tout en continuant de souffrir, les plus avisés cherchent des remèdes au grand mal social. On parle donc de nouvelles doctrines, de nouveaux principes, de séparatisme, d'autonomisme, de socialisme, de communisme. On cherche, on scrute. D'où viendra le secours attendu?

Un système qui a de la vogue et qui semble attirer l'attention du plus grand nombre tout en offrant un programme qui ne contient aucune menace, aucune ambition de révolution, ni de domination sur les masses est celui connu sous le titre du Crédit Social.

Pour la plupart le programme du Crédit Social est encore vague, mal défini, au contours manquant de précision, mais ce qu'on ne peut s'empêcher de constater est bien que ce système gagne à lui chaque jour de nouveaux adeptes, et parmi toutes les classes de la société, chez les gens surtout dont l'imputations et le genre de vis manifestent évidemment les meilleures intentions de bien servir le peuple, leurs concitoyens, leur patrie.

Ne pouvant encore porter un jugement sur le Crédit Social, nous savons qu'il consiste surtout dans une réforme de la circulation monétaire. Le Crédit Social pose le principe que nous

"LE BIEN PUBLIC"

est imprimé sur les presses de l'Imprimerie Champagne & Fils, 1563 rue Royale, Trois-Rivières.

vivons dans la pauvreté au milieu de produits en abondance. Nous crevons de faim en contemplant des élévateurs remplis de blé, et l'on pousse même l'ironie jusqu'à détruire des quantités énormes de produits qui menacent de se gâter. Cet état de chose dépend simplement que nous manquons d'argent.

Le mal est diagnostiqué, le remède est trouvé, il reste à trouver, il reste à trouver la manière de l'appliquer efficacement. Ce mouvement mérite toute l'attention des sociologues soucieux de chercher la solution aux problèmes actuels. On remarque surtout dans ce mouvement il n'y a aucun point de communisme, d'anarchisme. Les partisans du Crédit Social sont tous des amis de l'ordre, et veulent procéder légalement dans leur évolution.

Le Père Lévesque, Dominicain diplômé en sciences sociales et économique des Université de Lille Europe, termine une série de conférence sur le Crédit Social en disant: Si vous ne voulez ni du socialisme ni du communisme, opposez-leur le Crédit Social, Il met entre vos mains une arme terrible contre ces ennemis."

Eugène l'Heureux, dans l'éditorial de l'Action Catholique du 22 septembre dit entre autre; en parlant du Crédit Social "Si l'on veut empêcher les peuples de se jeter dans les bras des socialistes et des communistes, croyant y voir un moindre mal, il va falloir mettre incessamment un frein à l'omnipotence et à la cupidité de la finance internationale, qui domine les gouvernements et les journaux, qui laisse vivre les véritables hommes d'affaires ceux qui sont nécessaires à la nation dans la mesure seulement où ils ne contrecarrent pas ses projets rarement humains, jamais chrétiens.

Le temps est passé de permettre à la finance de faire seule l'éducation financière des peuples, pour les exploiter plus aisément dans la suite. La Finance a tellement abusé de ce monopole que ce serait, de la part de notre élite manquer tout à fait de sens de la conservation que de lui abandonner plus longtemps.

Aussi longtemps que les financiers mèneront le monde, celui-ci ne sortira d'une crise que pour entrer dans une autre. C'est pour-

BIERE VIEILLE DE 210 ANS

Breslau. — Au cours des travaux de réfection d'un établissement très connu de Breslau, le Scswednitzer Keller, on vient de faire une curieuse trouvaille: en perçant un mur, on a rencontré une cavité où se trouvaient deux recipients de verre d'une forme bizarre, à moitié remplis de liquide. Une brique placée à côté portait la date 1726.

L'examen chimique révéla que ce liquide était de la bière; elle serait donc vieille de 210 ans, ce qui est, pour cette boisson, l'âge le plus respectable que l'on connaisse: si respectable, qu'à vrai dire personne ne s'est risqué à y tremper ses lèvres.

quoi le Crédit Social mérite d'être étudié.

H.-G Grenier

Un thé pour toutes les bourses

THÉ "SALADA"

302F

Cinéma de Paris

Commençant samedi pour une semaine

Le plus célèbre
as du rire dans la
comédie la plus
fameuse du
répertoire

LUCIEN

BARRIX

de
"La Mairaine de Charley"

CARETTE
MONIQUE ROLLAND
MARGUERITE MORENO
GEORGES RIGAUD
GEORGES MAULLOY

LE PROGRAMME

DOUBLE AVEC

PIERRE BRASSEUR
JOSETTE DAY

Une histoire où
le rire fuse à
chaque minute
et qui consacre
le grand senti-
ment chez les
jeunes

Jeunesse
d'abord

Le Succès est aux Spectacles FRANCE-FILM

N. B. Dimanche soir, afin d'accommoder tout le monde, il y aura DEUX REPRESENTATIONS complètes: 6.30 et 9.15 heures.

SPECIAL Jeudi soir, [22 octobre à 11 hres p.m.

"La Flambée"

Avec: Constant Rémi et Henri Rollan.

sera ajouté au programme en "REPRISE". Les personnes assistant au spectacle régulier pourront rester gratuitement.



IMPORTANT

Nous encadrons nous-mêmes les photographies avec des bois appropriés.

La Photographie

emprisonne vos traits pour les rendre plus vivants

Faites croquer votre bilette par un artiste qui saura donner du relief et de l'éclat à votre personnalité.

N'hésitez pas à confier ce soin à

HARVEY RIVARD

dont le studio ensoleillé vous accueille à

212 DES FORGES

Prenez l'habitude

DE VOUS CHAUSSER
CHEZ

Cloutier & Cloutier

Coin rues CRAIG et DU PLATON
77, RUE DU PLATON

LE BIEN PUBLIC

HEBDOMADAIRE DU JEUDI

LES TROIS-RIVIERES, LE JEUDI 15 OCTOBRE 1936

Faites exécuter
vos travaux de
Ferronnerie

à la P'tite Forge

Des FRÈRES LEBRUN

Pour en-
deux
voyez nos
Articles en
Fer Forgé



454
Niverville
Trois-
Rivières

Un Dindon EN AFFAIRES

Conte par Clément Marchand

La pipe de cèdre culottée aux lèvres, la tête enveloppée de volutes azurées, Damien d'un air profondément méditatif promenait ses petits yeux gris sur le courrier de l'aviculteur dans le "Bulletin des Fermes. Sur son long nez aux narines poilues reposaient les bécicles d'or de son défunt père. Joignant l'utile à l'agréable, il s'instruisait ainsi chaque soir, selon les conseils de l'agronome.

—On prend toujours des bonnes choses là-dedans, aimait-il à dire à Pitro son voisin qui par malheur ne savait pas lire. C'est écrit par des spécialistes. Tu sais, on a beau s'démener, si on n'a pas le tour...

Le "Bulletin des Fermes" n'avait pas plus fidèle lecteur que Damien.

Comme le caractère d'imprimerie était fin et serré, il avait la lampe bien en place, derrière lui, de façon qu'elle éclairât la page à plein. Détaché du monde réel, il s'absorbait dans sa lecture qui semblait l'isoler dans des hautes sphères. Tout à coup, d'un mouvement nerveux du torse, il fit rouler sa bergère, l'immobilisa, délivra son cartilage de l'antique monture dorée et déposa le journal sur le coin de la table. Signe qu'il venait de lui entrer quelque chose d'important dans la cervelle.

—Vieille, dit-il à Fonsine qui, dans son coin d'ombre, le visage comme une tache de sang, silencieuse, fixait le feu de la lampe, vieille, le Bulletin ça devrait être l'évangile de tous les habitants.

Il succota en vain sa bouffarde qui venait de mourir sous la cendre et continua:

—Je viens de lire un article sur l'élevage des dindes. Oui, les dindes. Tu sais, nous autres dans la place, on a toujours été trop bête pour en garder. On est toqué sur les poules de père en fils, comme si c'étaient les oiseaux du bon Dieu. Et pourtant les dindes

—J'ai toujours entendu dire que c'était malaisé à réchapper, émit Fonsine qui n'aimait pas ce propos léger sur ses poules.

—Ah! non, c'est un préjugé, comme y disent dans le Bulletin. Ben entendu, il faut pas laisser des petits dindes d'un mois à la pluie. Ca demande de la surveillance jusqu'à temps que la crête leur

pousse. Après, ça se nourrit d'herbes et y a pas à s'en occuper. Et pis ça rapporte deux fois plus que les poules, par rapport aux Juifs, qui en font une grosse consommation à Montréal.

Damien contempla ses pieds en chaussettes, mis au repos sur le tapis crocheté.

—Moé, vieille, j'te dirai ben franchement qu'sus tonné de poules. Les couvées n'ont pas trop réussi et les oeufs s'donnent...

Patati, patata, le lendemain avant-midi, Damien mit son roussin dans les brancards de sa barouche et il s'en alla du côté de Sainte-Anne.

—Salut, Damien, où que tu vas, de ce train-là, s'enquit Pitro qui était à bardasser dans son hangar.

—Je m'en vas à la ferme expérimentale, acheter des petits dindes.

—Pour élever? Bougre, quelle idée!

—Ouais, pour élever. Pour sûr sacré-gué! Nous autres dans la place, on a peur du nouveau.

—Mais les dindes...!

—Ah! pour ça j'suis ben tranquille. Tiens y faudrait que j'te lise les articles du Bulletin, mon pauvre Pitro.

Et le soleil devait encore les mills de la Rivière-à-la-Lime, que Damien revint avec son achat. Une douzaine de jolis dindonneaux de cinq semaines, ayant bien encore à cet âge quelques points de ressemblance avec de vulgaires poulets, mais avec de gentils petits derrières safranés, des yeux brillants comme des perles, de bons becs ambrés, et ce duvet soyeux couleur de cendre à même lequel se dessinait déjà la zébrure des ailerons.

Et quel air aristocratique, hein! Damien s'employait à les faire valoir, à les accréditer auprès de Fonsine.

—On peut pas s'empêcher d'aimer ça, zézaya-t-elle à la fin, en passant la main dans la cage pour en caresser un.

—Astheure, Fonsine j'compte sur toi. Il va ben falloir suivre mes instructions. Pour le moment on va les faire garder par une poule couveuse. Hé! Hé! une poule couveuse pour des p'tits dindes. Il paraît pourtant que ça s'aperçoit pas de la trique.

(Suite à la page 15.)

LEON DUFROST

Pourquoi tout le monde voudrait aller en Europe

Personne n'est obligé de lire ce qui va suivre. C'est une nouvelle en deux paragraphes que j'extraits d'un Journal de France portant la date du 15 septembre 1936.

Je la trouve sous la rustique ordinaire et presque quotidienne qui s'intitule: "Nouvelles des lettres, des sciences et des arts."

Elle est imprimée en très petits caractères parce qu'on n'y voit pas un événement mondial, ainsi que dans les autres nouvelles de ce caractère, du reste, et, comme on n'est pas dans un pays où les chiens ont l'honneur de la première page, c'est dans la dernière que je l'ai déniché.

On a tenu à ne pas la passer sous silence cependant, parce qu'elle fait preuve d'un geste intelligent, d'une préoccupation pratique et qui semble naturelle chez des civilisés.

La voici dans sa nudité et sa simplicité: —"Rouen compte avec raison parmi ses titres de gloires sa magnifique production céramique. Elle en garde fièrement des pièces superbes par centaines dans son grand musée de peinture et de sculpture. Or, depuis longtemps, cette ville désirait les exposer plus au large, en libérant du même coup des salles où les oeuvres du pinceau et du ciseau, un peu entassées dans celles qui leur sont affectées, pourraient trouver le surcroît de place nécessaire.

Voilà qu'avec le concours des Beaux-Arts et des Monuments historiques, qui ont donné 100,000 francs pour cet objet, la municipalité vient d'acquérir, rue du Bailliage l'hôtel d'Hencheville, qui va être aménagé en musée de céramique, indépendant du grand musée. Ainsi Rouen, déjà riche en musées divers tels que l'admirable musée de ferronnerie légué par M. de Secq des Tournelles et installé dans une vieille église désaffecté, pourra montrer à part son merveilleux ensemble de faïences anciennes."

Et alors, dites-vous, pourquoi nous donner communication de cette nouvelle qui n'offre pas l'intérêt d'un bel accident d'auto, d'une noyade dramatique ou d'un assassinat révoltant?

Pour rien! Ou, plutôt, pour essayer de vous faire réfléchir un quart de seconde.

Rouen est une ville normande d'environ 100,000 habitants.

Déjà riche en musées divers, elle vient d'acquérir un vieil hôtel qui va être transformé pour y aménager, à part, "son merveilleux ensemble de faïences anciennes".

Et voilà. C'est Paris qui annonce ainsi la nouvelle. Paris, ville-lumière, capitale intellectuelle de l'Occident, ne dédaigne pas de parler avec mesure d'un petit événement qui honore l'une des plus belles villes provinciales de la France.

"La municipalité vient d'acquérir, rue du Bailliage, l'hôtel d'Hencheville qui va être aménagé en musée de céramique, indépendant du grand musée".

Vous avez bien lu: la municipalité vient d'acquérir...

On n'emboûche pas la trompette, on ne fait pas sonner le buccin, on ne se jette pas, frénétiques, sur les grosses et les petites caisses: la municipalité vient d'acquérir, tout simplement.

On y a le culte du souvenir? Sans doute, c'est humain.

On y veut garder ce que l'art, l'habileté, la patience, l'ingéniosité des Normands ont su faire de beau en céramique, comme dans leurs autres musées, en peintures, en sculpture ou en ferronnerie?

Mais oui. Cela aussi c'est humain parce que l'homme, qui cherche toujours à s'améliorer et à se dépasser, a besoin de modèles pour garder la tradition, s'estimer lui-même dans ceux qui furent ses devanciers, se stimuler en voulant les continuer pour faire mieux encore et plus parfait.

—Mon Dieu, je veux bien, c'est un geste intelligent et c'est une préoccupation naturelle, peut-être, mais puisque nous sommes dans un siècle plutôt terre à terre pourquoi ajoutez que c'est une préoccupation pratique?

Pour les raisons que j'ai déjà données d'abord et surtout, et pour cette autre qui crève les yeux: Quand on veut attirer le touriste il faut ontrer à cet étranger quelque chose qu'il n'a pas chez lui.

Comprenez-vous pourquoi tout le monde voudrait aller en Europe? Si vous le comprenez, vous saisissez peut-être une des raisons — une, entre plusieurs — qui a poussé quelqu'un à proposer l'achat de la maison Martel pour en faire un musée unique en son genre, sur cette terre d'Amérique.

Cela vous laissera le loisir de rêver doucement sur ces mots qui nous viennent de France: la municipalité vient d'acquérir...

LEON DUFROST

Un écrivain mauricien Mme Rodolphe Duguay

(Suite de la page 1.)

tenté, au contraire, de les appeler, des mots sublimes et cette dernière partie d'Erin, consacrée à la louange de la maison et des enfants, constitue un apport précieux à la poésie du foyer. "Quand j'approche un enfant, confiait Pasteur, il m'inspire deux sentiments, la tendresse pour le présent, le respect pour ce qu'il peut être un jour." Parce qu'elle est mère, Mme Duguay partage ces sentiments et, quand elle nous parle de ses enfants, elle nous dévoile le meilleur de son coeur, elle nous livre son amour dans ce qu'il a de plus frémissant. Cet amour ne se traduit pas en mots vagues, en images prétentieuses, il a remué le coeur de la mère avant de trouver son expression littéraire.

Ajoutons un mot de l'instrument dont se sert l'auteur. Mme Duguay n'utilise pas, dans ses poèmes en prose, le rythme fixe et l'ordonnance du vers classique. Sa technique s'apparente à la prose rythmée dont s'est servi Louis Veillot dans "les parfums de Rome". Dans ses plus récents poèmes, Mme Duguay assoonne parfois ses versets et reproduit davantage la manière de Henriette Charasson dans "Les heures du foyer." Ces versets inégaux manquent peut-être de plastique, mais, par leur rythme, ils expriment fort bien les sentiments que veut communiquer l'idée.

Dans leur délicatesse et leur franche modestie, ces poèmes aux courtes strophes nous parlent une langue facile à comprendre et leur accent de sincérité, leur résonance chrétienne plaisent au coeur et à l'esprit.

"La poésie, confiait Coleridge, m'a donné l'habitude de désirer la découverte du bon et du beau dans tout ce que je rencontre et tout ce qui m'entoure." Mme Duguay possède cette habitude et chacun de ses poèmes est le résultat de ses heureuses découvertes.

Nous n'avons pas voulu, dans cette causerie, élever un écrivain sur le pavé mais bien plutôt rendre hommage à une femme qui a compris son devoir de mère et de collaboratrice de son mari et qui, dans ses heures de loisir, a trouvé le moyen de chanter les héros et les choses de sa petite patrie. C'est, on l'avouera, une excellente manière d'exalter aussi la grande patrie.

..Guillaume Lavallée, o.f.m. ..

SCOUTS

En rappelant que les scouts de la paroisse de l'Immaculée Conception de Montréal célèbrent ce mois-ci le dixième anniversaire de leur fondation, le bulletin paroissial de cette paroisse écrit:

"Ce qu'il ont fait? Sous la direction de chefs et d'aumôniers qui se sont imposé un travail d'étude considérable et qui se sont donnés aux enfants avec grand dévouement, ils ont vécu la vie scout. On a réussi à créer pour eux, dans la troupe, une atmosphère de franchise, de dévouement et de pureté, qui aide à leur formation. Leur âme y respire un air sain, l'air des hauteurs. Que cela ait donné des fruits, les nombreuses vocations qui se sont dessinées à la troupe en sont une preuve. Plusieurs de nos anciens étudient aujourd'hui dans les collèges classiques en vue de se consacrer à un plus haut service, quelques-uns déjà portent la soutane, d'autres, restés dans le monde, conservent leur idéal scout et promettent d'être de bon citoyens; le dévouement actuel et le sérieux des nombreux chefs et assistants qui se dévouent auprès d'autres troupes est une consolation."

Ces lignes peuvent s'appliquer à pres-

que toutes les troupes de scouts de la province, et principalement à celles de la Mauricie. C'est pourquoi nous nous faisons un devoir de les reproduire. La manifestation de l'été dernier à la Pointe à la Mine, l'interprétation des chansons du folklore mauricien par les Routiers trifluviens, et d'autres exemples que nous pourrions énumérer, sont là pour démontrer quelle solide formation reçoivent les jeunes gens qui entrent dans le scoutisme et en suivent les règlements.

Ces jeunes deviendront de vrais hommes, capables de sacrifices, d'efforts, de dévouement, et cette constatation est particulièrement consolante dans une ville où l'autorité civile ne fait rien ou à peu près pour utiliser ce capital humain, le plus précieux et le plus sûr.

Nos troupes de scouts survivent, on ne sait trop par quel miracle, car leurs moyens d'existence sont très restreints. Si donc vous avez le désir d'accomplir une bonne action, aidez les scouts, facilitez-leur des moyens de propagande, encouragez leurs efforts d'un bon mot ou, ce qui est mieux, d'une somme d'argent équivalant à vos moyens. R. D.

LE MONDE DES AFFAIRES

Comment sont basés les salaires minima

Il est utile, croyons-nous. Il est même devenu indispensable de dissiper, une fois pour toutes un malentendu qui existe chez un grand nombre d'ouvrières. Celles-ci ou, tout au moins, un grand nombre d'entre elles, croient encore qu'après avoir travaillé deux années ou plus dans une industrie ou un commerce quelconque, elles ont droit au maximum des salaires prévus par les diverses ordonnances émiseses par la Commission du Salaire Minimum des Femmes, c'est-à-dire de \$11.00 à \$12.50 par semaine, selon l'ordonnance ou l'industrie envisagée.

C'est vrai dans certains cas et pas dans d'autres. Il est, en effet, des industries où les salaires sont basés uniquement sur l'expérience des employées. Il en est d'autres, par contre, où les salaires sont basés sur des pourcentages et où l'expérience devient un facteur de second ordre dans la détermination des salaires.

Dans les industries où c'est l'expérience qui détermine l'échelle des salaires, les patrons doivent rétribuer tout leur personnel féminin selon l'expérience de celui-ci et seulement en proportion de cette expérience. Au contraire, dans les industries où l'échelle des salaires est subordonnée à deux, trois ou quatre pourcentages spécifiques, les patrons peuvent, s'ils le veulent, ignorer plus ou moins l'expérience professionnelle de leurs ouvrières et les rétribuer suivant leur production pourvu, toutefois, qu'ils observent scrupuleusement les pourcentages indiqués aux diverses ordonnances émises par la Commission.

C'est pourquoi, il peut arriver, par exemple, qu'une ouvrière d'expérience puisse n'être pas aussi bien payée qu'une autre ayant la même expérience si la première travaille pour une firme où prévaut le pourcentage et si la seconde est employée dans une maison régie par une ordonnance où c'est l'expérience seule qui détermine l'échelle des salaires.

Au nombre des industries où c'est l'expérience seule qui préside à l'établissement des divers minima prescrits, citons: L'imprimerie, la reliure et la lithographie, la fabrication des enveloppes, la confection pour hommes, la fabrication des chapeaux et casquettes, l'industrie du tabac, de la fourrure, du caoutchouc, du prélat, de la bijouterie, de l'optique, à quoi il convient d'ajouter les salons de beauté et de coiffure.

Dans les autres industries, c'est le système du pourcentage seul qui fixe les divers minima prévus par certaines ordonnances. Ces industries sont les suivantes: la buanderie, la teinturerie, le nettoyage à sec, l'industrie du gant et des mitaines, le textile, le cuir, le simili-cuir, la chaussure, toutes catégories, la confection de la robe, la lingerie, les métiers de l'aiguille, l'industrie de l'alimentation, des boîtes de carton, les magasins à rayons et en série (chaînes de magasins), l'industrie chimique et pharmaceutique, la fabrication du papier. A partir du 14 novembre prochain, les industries de l'électricité, de la métallurgie et de la verrerie entreront dans cette catégorie par une ordonnance à base de pourcentage.

En somme, une ouvrière expérimentée travaillant dans une industrie où le minima de salaire sont déterminés par le pourcentage peut parfois être placée dans le groupe des petits ou des moyens salaires minima et pas nécessairement dans celui des minima les plus élevés. Ici, c'est le patron qui décide, en dernier ressort, dans quels groupes ses ouvrières doivent être placées, alors que, dans les industries où l'est l'expérience de l'ouvrière qui prime dans la fixation du salaire minimum, le patron doit payer ses employées en proportion de leur expérience, pas autrement.

"LE BIEN PUBLIC" est imprimé sur les presses de l'Imprimerie Champagne & Fils, 1563 rue Royale, Trois-Rivières.

Propos Financiers

La production de Gypsum au Canada a été de 132,461 tonnes durant le mois de juillet s'accordant à un état de compte divulgué par le Dominion Bureau of Statistics. En juin, 1936, 537 tonnes furent produites et en juillet 1935, la production fut de 91,704 tonnes. La production durant les sept mois finissant à juillet atteignit un total de 398,732 tonnes ou 51.2 pour cent au dessus de la production durant les mois correspondants de l'année 1935. Les parts de la Gypsum Lime & Alabastine ont été en demande pour le compte des intérêts de Londres.

Les envois en juillet de l'asbestos par les producteurs canadiens ont été 227,749 tonnes quand le total de juin a été 23,36 tonnes et celui de juillet 1935 de 15,420 tonnes s'accordant à un état de compte divulgué par le Dominion Bureau of Statistics. Durant les 7 mois finissant à juillet, 148,130 tonnes d'asbestos furent envoyées comparé à l'envoi de 98,285 tonnes de l'année précédente.

LES DIVIDENDES DE "CEMENT PREFERRED" SONT ENCORE EN COURS

La Bourse est très intéressée dans le rapport que la "Canada Cement Company Limited" a en vue se résumant aux paiements des dividendes aux actionnaires d'actions préférées encore une fois. Le prix en cours est supposé être \$1.00 l'action par quart. Les paiements furent arrêtés le 30 juin 1932. Les arrrages se montent à \$27.62 -2 par action à partir du 30 septembre 1935. Ce qui est mentionné plus haut est une indication concrète comment bien informer le peuple de l'industrie constructive.

LAKE OF THE WOODS MILLING FERA SON RAPPORT BIENTOT

L'état financier annuel de la "Lake of the Woods Milling Company" pour l'année finissant le 31 août 1936, sera mallé et envoyé aux actionnaires dans peu de jours. De plus gros gains, un plus petit prêt à la banque et un progrès substantiel dans le travail capital de la compagnie seront les choses à voir dans ce rapport.

Un paiement de \$14.00 par action sera payé incessamment en acompte pour l'arrage des actions préférées.

x x x

IMPERIAL OIL

Durant les queques derniers mois l'Imperial Oil a été en dessous de sa vente habituelle. Cette liquidation fut faite pour le compte de trois états dans l'ouest de l'Ontario. Il est maintenant en cours et c'est une des raisons pourquoi ce populaire écoulement a donné un meilleur compte de lui-même sur le marché. Les directeurs de la compagnie ont inscrit de prendre un dividende sur les actions à la première semaine de Novembre. Une déclaration de \$0.62 1-2 l'action pour la moitié de l'année est attendue.

x x x

HOLLINGER CONSOLIDATED GOLD MINES

Hollinger déclare un dividende régulier de 5 sous avec un extra de 5 sous par action payable le 3 novembre aux actionnaires du registre du 19 octobre. C'est le cinquième extra déclaré par Hollinger pour l'année courante et ce qui porte les déboursments en dividende de la compagnie pour 1936 à \$0.90 par action, avec les possibilités d'un autre extra à la fin de l'année.

R. P. Hugolin Lemay, o.f.m.

Vieux papiers Vieilles chansons

LES DECOUVERTES D'UN EXPLORATEUR D'ARCHIVES

Un volume de 193 pages: \$0.75, en vente à la Librairie Ayotte.

L'AUTOMNE



Est la saison des Mauvais Rhumes

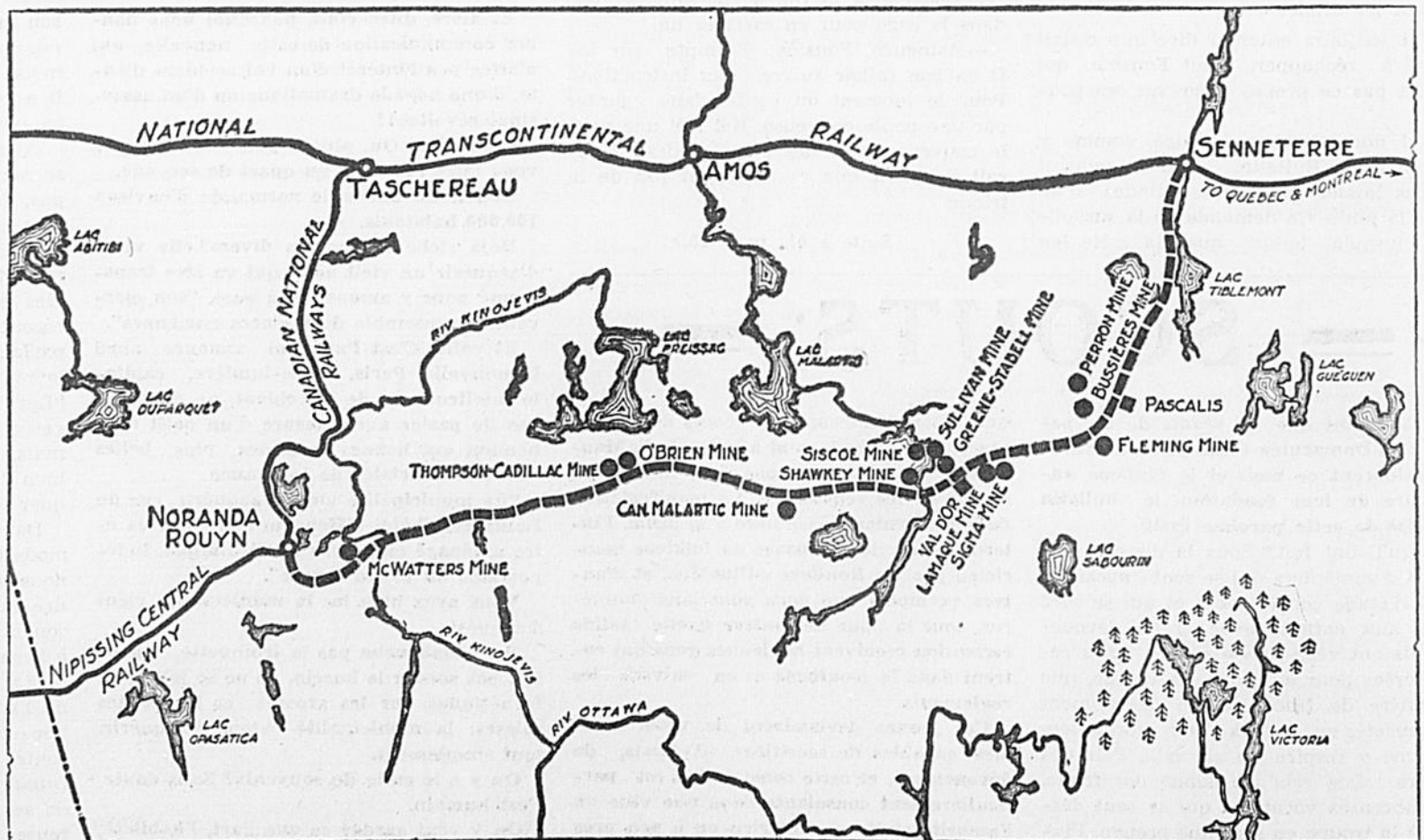
Ne prenez pas de chance par ces temps de froidure. Souvenez-vous qu'une attisée de charbon vous épargnera bien des ennuis.

APPELEZ 437

CHARBONNERIE ST-LAURENT

LIMITEE.

NOUVEAU CHEMIN DE FER DANS LA RÉGION MINIÈRE DU NORD-OUEST DE QUÉBEC



L'arpentage du nouvel embranchement du Canadien National dans la riche région minière de l'Abitibi, au sud du Transcontinental, est terminé et les travaux de construction commenceront dans quelques semaines. La nouvelle ligne s'étendra de Senneterre à Rouyn et mesurera 100 1/2 milles. Elle complète un circuit déjà commencé par la construction de l'embranchement Taschereau-Rouyn, le Canadien National ayant été le pionnier de cette région minière dont il a facilité ensuite le développement.

Non seulement l'arpentage de la ligne a été complété, mais des soumissions ont été demandées pour le nettoyage de l'emprise et la construction du remblai, des ponceaux et des assises de ponts, ces travaux devant être terminés à la fin de la saison de 1937.

Le nettoyage de l'emprise se fera cet hiver. Quant à la pose du rail et au ballastage ils seront faits, comme de coutume, par la compagnie elle-même et probablement au cours de l'été prochain. On espère qu'une bonne partie

de la ligne, au sud-ouest de Senneterre et à l'est de Rouyn jusqu'aux eaux navigables de la rivière Kinojevis, sera complétée l'automne prochain.

La carte ci-dessus montre l'emplacement de la nouvelle ligne ainsi que les principales mines qu'elle desservira. Plusieurs autres mines, à divers stades de développements, ne sont pas indiquées, mais seront également servies par le nouveau chemin de fer qui aidera aussi grandement à la colonisation de la région. Il est à noter que déjà des territoires nouveaux ont été ouverts à la colonisation entre Senneterre et Pascalis et près de la rivière Kinojevis.

En plus d'aider au développement des mines et des terres arabies la nouvelle ligne favorisera l'exploitation forestière de vastes régions boisées, entre autres celle d'une grande forêt de pins blancs (indiquée sur la carte) qui est située dans la région du Lac Victoria à quelques seize milles au sud de l'endroit où la ligne tourne vers le sud-ouest.

REPARATIONS

- de -

RADIO

Léo LACOURSE

1514 Rue Royale
Telephone 560

Pour la semaine du poisson

UNE ANOMALIE

Il est étonnant que, dans un pays comme le nôtre, où la richesse et la multiplicité des pêcheries pourraient être exploitées avec plus de profit encore, le poisson soit pour tant de gens un plat de carême auquel ils ne touchent à peu près pas le reste de l'année.

Et pourtant, le poisson bien apprêté est un aliment de premier ordre et qui peut, dans une foule de cas, remplacer avantageusement un régime carné. Pourquoi ne se trouve-t-il pas plus souvent sur nos tables? Est-ce ignorance de ses qualités nutritives, indifférence ou mauvaise distribution, sinon les trois à la fois?

Nous lisons ces jours derniers dans un quotidien que les Canadiens ont consommé, l'année dernière, par tête de population, 148 livres de viande, contre 145 en 1934. On a mangé moins de boeuf, mais plus de porc, de mouton et d'agneau. Quant à la consommation de volailles, elle a été en 1935 de 11 livres per capita. Et le même journal ajoutait: "Pour le poisson, on sait que les Canadiens en consomment peu, et bien à tort, car grande est la variété des bons poissons."

Les gourmets — il s'en trouve ici comme ailleurs — se plaignent couramment de ne pouvoir toujours se procurer chez nous ce comestible à l'état frais, et les distributeurs affirment, d'autre part, que la carence du marché ne leur permet pas de satisfaire aux exigences de ces clients éventuels. Les uns et les autres ont probablement raison, mais ce ne sont pas des doléances de cette nature qui remédieront beaucoup à la situation. Chose certaine, en tout cas, le jour où la consommation du poisson sera plus forte en notre ville, il se trouvera quelqu'un pour donner au public exactement ce qu'il réclame. En attendant, le poisson fait rarement partie de notre menu familial. Notre santé et notre bourse en souffrent au même degré, sans parler des quelque 400,000 personnes engagées dans l'industrie de la pêche au Canada et qui n'y trouvent point l'encouragement qu'elles seraient en droit de recevoir.

Le gouvernement a été bien inspiré en décrétant, chaque année, une semaine dite du poisson et en conseillant à ses administrés de faire un plus grand usage de cet aliment aussi sain que savoureux. Le grand malheur est cependant que, cette semaine-là passée, on retourne à une forme d'alimentation d'où le poisson est généralement exclu.

Tout en louant les autorités fédérales des efforts qu'elles

font pour activer la consommation du poisson au Canada, nous croyons néanmoins que ces efforts devraient être répartis sur une plus longue période. La publicité sous tous ses aspects et notamment par la voie des journaux et, à notre avis, le plus sûr moyen de secouer notre apathie et de nous déterminer à manger du poisson non pas une semaine ou deux, non pas pendant le carême seulement, mais pendant cinquante-deux semaines consécutives.

La production annuelle de nos pêcheries est d'à peu près trente-cinq millions de dollars, dont plus des deux-tiers vont à l'exportation, alors que les Canadiens, eux, continuent de se gaver de viandes lourdes, au grand détriment de l'hygiène et au non moins grand détriment de leur porte-monnaie.

Si notre poisson fait les délices des Européens, il ne devrait pas être si mauvais pour nous. Espérons qu'on finira par le comprendre.

UNE DOUBLE CEREMONIE A EU LIEU CE MATIN AU MONASTERE DU P. SANG

Ce matin, 7.30 heures, a eu lieu dans la chapelle des Adoratrices du Précieux-Sang, une double cérémonie de vêtue et de profession présidée par Mgr Dionis Gélinas, camérier secret. Un sermon de circonstance a été prononcé à l'issue de la messe. Une foule recueillie assistait à la cérémonie.

Cette Réelle Saveur de Hollande.

le Flacon plat

En vente au Canada depuis plus de 100 ans

GIN 26 ONCES, \$1.90 40 ONCES, \$2.65

de **KUYPER**

Distillé en embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande—Maison fondée en 1695. 150P

La question du nationalisme divise de nouveau les Canadiens

La question du nationalisme canadien, qui couvait depuis longtemps comme un feu sous la cendre, est de nouveau agitée par suite des propos de guerre en Europe, qui font renaître la question de ce que serait l'attitude du Canada en cas de guerre à laquelle participerait l'Angleterre.

Discutée depuis des générations, la question a tellement divisé les Canadiens les plus en vue que l'unanimité d'opinion n'est possible que sur le point qu'il faudrait un appel aux armes en appui de l'Angleterre pour savoir l'attitude du Canada, et pour savoir aussi jusqu'où le pays est rendu dans la voie du nationalisme. On s'accorde à croire, cependant que les sentiments sont tels, quoique partagés, au Canada, que toute tentative d'appliquer la conscription provoquerait des événements fâcheux.

La plupart des Canadiens sondés sur la question sont d'avis que les Canadiens ne permettraient ni aux sentiments ni à quoi que ce soit de les contraindre de suivre la Grande-Bretagne dans une entreprise, de paix ou de guerre, qui ne soit pas dans l'intérêt du Canada. C'est la minorité de ceux qu'on a interrogés sur la question qui dit que, malgré la puissante opposition, le Canada appuiera l'Angleterre.

Sur d'autres points apparentés au nationalisme, l'opinion est pratiquement unanime. On s'accorde à dire que le Canada compte sur les Etats-Unis plutôt que sur l'Angleterre pour de l'appui militaire en cas d'agression. Aussi, on s'accorde à dire qu'en aucune circonstance le Canada

Les bruits de guerre en Europe font renaître la vieille controverse: Doit-on ou non appuyer l'Angleterre? — La majorité semble se prononcer dans la négative. Les mouvements qui attirent l'attention du moment: le séparatisme dans le Québec et le Crédit social dans l'Alberta. La question de la Nouvelle-Ecosse.

ne combattra les Etats-Unis, et que dans certaines autres, les deux pays joindront leurs forces.

Le gouvernement actuel du Canada a reconnu la grande différence d'opinion concernant le nationalisme en indiquant qu'il ne suivra la mère patrie dans aucune guerre qui ne serait pas dans l'intérêt du Canada sans consulter le parlement.

MOUVEMENT SEPARATISTE

En plus du nationalisme en ce qui se rapporte aux influences du dehors, il y a une autre question qui agite diverses parties du Canada. Cette question concerne les mouvements politiques de divers degrés d'importance dans certaines provinces en faveur de l'autonomie provinciale absolue; c'est la vieille lutte entre les droits des Etats et du gouvernement central. La vieille lutte se poursuit de nouveau dans un camp différent, et les extrémistes demandent la séparation complète du Canada.

L'agitation du nationalisme provincial n'est pas nouveau. Il remonte à plusieurs générations en arrière. Mais, dans certains endroits, l'agitation est plus forte et fait plus de bruit que jamais aujourd'hui. Les jeunes, des deux sexes, s'en mêlent aujourd'hui et ne cèdent plus comme autrefois le pas au jugement plus pondéré de l'âge mûr. Le mouvement de la jeunesse est à la

hausse au Canada comme ailleurs.

DANS LE QUEBEC M

L'exemple le plus frappant de la nouvelle situation se trouve dans la province de Québec. Cette province riche et peuplée, en grande majorité française, entend plus que jamais le cri de **Québec pour les Québécois**. Cela veut dire: **Québec pour les Canadiens-Français**!

La situation dans cette province est unique, comparée aux autres. La question dans la province de Québec est premièrement une question de race, de l'aveu de Québécois de langue anglaise comme de langue française, quoique la crise économique y soit aussi pour quelque chose. Les Canadiens-Français réclament le contrôle de la province et de ses riches ressources comme leur droit d'aînesse — un héritage, qui disent-ils, est tombé sous la domination des intérêts étrangers — surtout anglais et américains.

Divers mouvements sont en marche pour réclamer ce "droit d'aînesse" et faire de la province un Etat exclusivement canadien-français. Les uns veulent faire de la province de Québec une république de langue française, tandis que d'autres préconisent un bouleversement économique qui redonnerait aux Canadiens-Français les ressources de la province, tout en gardant celle-ci dans

le bercail du Canada — du moins pour le présent.

Les Canadiens-Français en général se disent exploités par le capital étranger qui s'est emparé des mines et de l'énergie hydraulique. Ils disent qu'ils sont privés d'une voix au chapitre de la direction de ces entreprises. Ils affirment que le prix de l'électricité est exorbitant et que le développement de la province, surtout dans les campagnes, est retardé. Les partisans du **Québec pour les Québécois** font remarquer la province voisine de l'Ontario, où l'électricité sous l'administration par le gouvernement coûte moins cher.

Dans ce passé pas très éloigné, la campagne contre la domination par le capital étranger donna lieu à des propositions extrémistes telles que la confiscation de toute propriété par l'Etat pour le bénéfice du peuple entier. Les chefs du mouvement Québécois, cependant, ont jugé à propos de mettre de l'eau dans leur vin, et plusieurs groupes recommandent aujourd'hui des méthodes moins draconiennes.

EN NOUVELLE-ECOSSE

Dans la province de la Nouvelle-Ecosse, où fut plantée la semence de la sécession il y a une soixantaine d'années quand la province fut absorbée par le Canada sans un vote du peuple, l'agitation n'a pas cessé. La grande prospérité du passé n'est plus qu'un souvenir, et les néo-

Ecossois disent que cela est le résultat des tarifs imposés par le Canada, qui ont ruiné le commerce de l'industrie de leur province au profit d'autres parties du Canada.

Et ensuite, dans l'Ouest, il y a une situation des plus intéressantes affectant la Colombie-Britannique et les vastes provinces de l'Alberta, du Saskatchewan et du Manitoba, immenses prairies qui constituent un des plus grands greniers du monde.

Il y a toujours eu une grande animosité entre les provinces des prairies et les "loux financiers" de l'Est. Ces Etats agricoles, avec leurs ressources naturelles immenses et diversifiées, parlent depuis longtemps de se séparer du Canada et de se constituer en gouvernement indépendant. Cette agitation a augmenté ou diminué selon que les temps étaient prospères ou difficiles.

Actuellement, comme résultat de la dépression et une succession de mauvaises récoltes, l'agitation a recommencé. Les imaginations ont surtout été saisies de la sensationnelle expérience du crédit social de l'Alberta: plan qui, mis, en pratique, transformerait la province en une corporation dont chaque citoyen serait actionnaire et retirerait des dividendes.

On prît librement dans l'Ouest — et aussi dans l'Etat, quant à cela — si l'expérience de l'Alberta réussit, elle balayera non seulement les autres provinces, y compris la puissante Colombie-Britannique, et pourrait bien aboutir à une union indépendante de ces quatre provinces de l'Ouest. On s'accorde à croire, cependant, à l'échec du crédit social.



UNE SEULE CHOSE EST NECESSAIRE...

Les jeunes filles et l'Action Catholique

«... Avant tout, il faut que les oeuvres visent à donner à la jeune fille "une religion vraie, un christianisme authentique".

Qu'est-ce à dire? D'abord une foi toujours plus ferme et plus éclairée. C'est pour cela que dans toutes ces oeuvres, quelles qu'elles soient, on insistera sur la partie instruction religieuse. On voudra étendre et approfondir les connaissances religieuses. Ne sont-ce pas finalement les idées qui entraînent tout? Donc, doter la jeune fille de fortes convictions chrétiennes, c'est la fixer, l'enraciner dans le Christ. C'est l'attacher à l'Évangile. C'est la former à la pratique de ses maximes.

Mais, sur quelles notions chrétiennes faudra-t-il principalement appuyer auprès d'elle? Nous répondons que si aucune de ces notions ne doit être négligée, toutes doivent être présentées en la façon et sous la forme qui convient le mieux à la nature particulière de son âme. Nous avons dit, au début de cette lettre, quelles étaient les nuances les plus habituelles de cette âme: intuitive, imaginative et concrète, sensible, aimante et optimiste, pleine de délicatesse et de pureté. Or, ce sont précisément les doctrines les plus profondes et les plus centrales de notre religion (et aussi les plus divinement tendres), qui répondent le mieux à ces instincts spirituels.

Mais comment les lui inculquer? Non seulement en les lui enseignant, mais encore en les lui faisant assimiler vitalement; en les lui faisant sentir; en les lui faisant vivre; en lui demandant d'aimer Dieu, d'agir pour lui, de fuir le mal, de faire le bien, de prier, de s'approcher des sacrements, surtout de la sainte communion; en lui procurant l'innombrable bienfait des retraites.

Nous avons dit aussi comment les dons de la jeune fille étaient des dons de rayonnement, d'attrait, de conquête. C'est un des aspects les plus frappants et les plus constants de sa nature. Elle a besoin de se donner, de se communiquer, de gagner à ses idées, à ses sentiments. Mais ce sont là aussi les dons de l'apôtre. Il faut donc, à tout prix, encourager chez elle et utiliser cette tendance et ces facilités d'apostolat. Comment? En la faisant se donner de tout coeur à l'oeuvre dont elle fait partie, en vue de la rendre plus parfaite et de lui gagner des adhésions nouvelles. Surtout en lui donnant comme objectif de se dévouer au service du Christ, de le faire connaître, aimer, rayonner; de travailler à l'affermissement du triomphe de l'Église, de lui gagner des âmes, beaucoup d'âmes. Cela, c'est précisément l'Action catholique. Donc toute jeune fille sincèrement chrétienne fait naturellement, pour peu qu'elle y soit initiée, de l'Action catholique. C'est chez elle un instinct, un besoin.

Les avions United Air Lines consumeront d'ici trois ans un minimum de 27,000,000 de gallons d'essence.

Veillez sur vos enfants

Il faut veiller sur vos enfants.

C'est leur nature qui vous en fait une obligation. Vous les aimez et vous les trouvez peut-être parfaits, ce ne sont pourtant pas des anges, mais des êtres déchus et enclins au mal. Ils sont susceptibles de devenir vertueux; mais, par nature, ils sont plutôt vicieux, ils ont besoin d'être surveillés, repris et corrigés. Les saints ont eu besoin de réprimandes et de corrections. On dit, et je le crois, que les saints ne sont si rares que parce que les parents vigilants sont eux aussi extrêmement rares.

Tous vous reconnaîtrez qu'à part de rares exceptions les bons enfants se trouvent dans les bonnes familles. Les enfants mal élevés, les mauvais sujets sont fils de parents négligents.

Si vous ne voulez pas gémir un jour, soyez vigilants, veillez sur vos enfants.

Il faut veiller sur vos enfants.

C'est leur âge qui vous en fait une obligation.

Ce sont des enfants, c'est-à-dire des faibles; ils n'ont ni la raison, ni l'expérience, ni rien de ce que vous avez acquis avec l'âge et qui fait votre force; ils seront perdus si vous ne les surveillez si vous ne les protégez.

A cause de leur âge, à cause de leur faiblesse, veillez sur vos enfants.

o-o-o

Il faut veiller sur vos enfants.

Si bonne que soit notre ville, si chrétienne que soit notre population, on y trouve des corrompus, des gâtés. Dix mauvais compagnons font plus de mal que ne font de bien cent hommes ou jeunes gens qui donnent le bon exemple.

o-o-o

Il faut veiller sur vos enfants.

Il faut veiller, il ne suffit pas de prier:

La prière ne dispense pas de la vigilance, il est inutile de demander à Dieu de remplir nos propres obligations.

Il faut veiller, il ne suffit pas d'avertir:

Les enfants sont oublieux; une bonne surveillance et, au besoin, une bonne correction valent mieux que dix avertissements.

Il faut veiller, il ne suffit pas de donner le bon exemple il faut écarter le mauvais exemple.

Il faut faire bonne garde. Il faut surveiller et connaître les compagnons que fréquentent vos enfants; il ne suffit pas d'écarter ceux que vous connaissez comme mauvais ou dangereux, il ne faut admettre que ceux que vous connaissez pour positivement bons.

Il faut surveiller les jeux de vos enfants, il en est d'innocents, il en est qui déshonorent, il en est qui ne sont que des prétextes pour colorer des absences et des relations dangereuses.

Il faut faire bonne garde à la maison et que ni une parole ni un geste, ni une gravure, ni un livre, ni rien de ce qui peut ébranler la vertu des petits ou même des grands ne soit toléré dans ce sanctuaire de la famille.

Il faut veiller si vous ne voulez pas gémir un jour; mais cela même ne suffit pas.

JULES CARON

Architecte

324 rue Bonaventure

Tél. 720

Les Trois-Rivières.

ERNEST L. DENONCOURT

ARCHITECTE

1391, RUE ROYALE

Téléphone 963

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

Trudel & Guillet

Notaires

Argent à prêter, Régle-
ments de faillites et de
successions, Examens de
titres, Difficultés com-
merciales. Collection, etc

Bureau 306 Alexandre

Tél. 491 T.-Rivières

Grande manifestation catholique

Le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal organise, sous le patronage de S. Exc. Mgr Gauthier, archevêque - coadjuteur, une grande manifestation d'attachement à l'Église et de protestation contre les outrages et les persécutions auxquels la religion est actuellement en butte dans plusieurs pays, notamment en Espagne.

Cette manifestation, qui s'inspire des sentiments exprimés par le Souverain Pontife dans son discours récent et par S. Exc. Mgr Gauthier dans sa lettre du 1er octobre dernier, aura lieu au Manège militaire, en la fête du Christ Roi, le 25 octobre prochain, à 2.30 hres de l'après-midi. Tous les catholiques y sont invités. Les détails de l'organisation seront annoncés sous peu.

L'heure Catholique

La causerie à l'Heure catholique du 18 octobre, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sous le distingué patronage de S. Exc. Mgr Gauthier, archevêque-coadjuteur, sera donnée par M. Henri Jeanotte, P.S.S., directeur de la Propagation de la Foi et de l'Oeuvre de Saint Pierre Apôtre. Il parlera des directives pontificales sur les missions.

Cette causerie commence à 5 h. précises. A 5h. 20, programme musical exécuté par la chorale de la paroisse de l'Ascension sous la direction de M. Arsène Brassard, maître de chapelle. Organiste, M. Albert Elie.

CLAVIGRAPHES

Echange et réparations de machines à écrire de toutes marques.

Rubans, Papier, Carbone Réparations de toutes sortes des balances "Toledo"

V. DUBOIS

Tél. 620

1644 rue Notre-Dame
TROIS-RIVIERES

AUX ANCIENS ELEVES DE L'ECOLE ST-JACQUES

Le premier grand conventum des anciens élèves de l'école St-Jacques, de Montréal, aura lieu le 18 octobre prochain, un dimanche. Le conventum s'ouvrira à 10 heures du matin, dans la grande salle de l'école 301 rue Dtmontigny est, à Montréal. Les Anciens se rendront en groupe à l'église St-Jacques, pour y assister à la grand'messe, à 11 heures, puis après la messe, il y aura un grand banquet, au Café St-Jacques. Vers trois heures de l'après-midi, les anciens se réuniront de nouveau dans la grande salle de l'école pour y causer des souvenirs de leur jeune âge, y consulter les documents et les photographies des jours de classe, y assister à une courte représentation dramatique et faire les élections du Conseil d'Administration de l'Amicale, pour l'année à venir.

Les organisateurs du conventum sont désireux de voir tous les anciens de l'école St-Jacques participer à cette fête — la première qui ait jamais été organisée pour les anciens de St-Jacques. Ils désirent tout autant la présence de ceux qui n'habitent plus Montréal, que celle de ceux qui vivent encore dans la métropole, et ils invitent tous les anciens de Saint-Jacques qui habitent aujourd'hui en dehors de Montréal, à se rendre dans la métropole, le 18 octobre prochain et

Téléphone 456

ARTHUR SPENARD

COURTIER

Assurances générales

944, rue St-Pierre

Trois-Rivières

EDIFICE SPENARD

à se joindre à leurs anciens condisciples.

En attendant tous ceux qui ont étudié à l'école Saint-Jacques, de Montréal, ne serait-ce que pendant une année — sont priés d'envoyer leur nom et adresse au Rév. Frère Directeur de l'école St-Jacques, 315 rue Demontigny Est, à Montréal. S'ils peuvent le faire commodément ils pourront donner en même temps l'année où ils ont quitté l'école Saint-Jacques, ou l'une des dernières années qu'ils y ont passées.

L'Arithmomancie qui se pratique aujourd'hui sur une grande échelle, remonte aux Chaldéens.

A. D. Gascon Louis Parant

GASCON & PARANT

ARCHITECTES

Trois-Rivières

690, St-François-Xavier

Téléphone 266

Tél. Bureau 264.

Tél. Rés. 1935

Dr AUGUSTE MASSICOTTE

CHIRURGIEN-DENTISTE

103, RUE DES FORGES,

TROIS-RIVIERES

W. H. FONTAINE, Oph., D.N.D., O.O.D.

SPECIALISTE POUR LA VUE

Gradué et licencié de l'Association des Optométristes et Opticiens de la Province de Québec.

Diplômé du K.C.H.O.S. de Kansas City, Mo.

Degrés:—Ophtalmogiste et Neurologiste

Du McCormick Médical Collège de Chicago.

Optométriste officiel du Canadien Pacifique.

1008 RUE ST-MAURICE,

Téléphone 965

TROIS-RIVIERES.

RECIT
MÉMOIRES...
LÉGENDE...
Histoire...

NOTRE MAURICIE

Les avocats des Trois-Rivières

Par Francis-J. Audet

Jean-Baptiste-Ludger Houle (1841 -)

Fils de Jean-Baptiste Houle et d'Olive Tourigny, de Sainte-Angele de Laval, il naquit le 3 septembre 1841. Il fit son cours au collège de Nicolet, puis son droit à l'université Laval.

Admis au barreau le 5 juillet 1864, il exerça aux Trois-Rivières jusqu'en 1890 au moins. Il fut échevin durant plusieurs années, et, à deux reprises, bâtonnier du barreau trifluvien, puis bâtonnier général de la province. Il contribua à l'abolition de la taxe de quatre dollars que tout avocat devait payer pour aider à la publication des Lower Canada Reports et il fonda une bibliothèque de droit aux Trois-Rivières. Il fut aussi l'un des fondateurs de la Société Casault, cercle littéraire et scientifique de l'université Laval, à Québec. M. Houle faisait une spécialité des causes d'élections. Il plaida entre autres, pour MM. Méthot, Montplaisir, Mailhot et Trudel dans leurs contestations d'élections.

Il avait épousé, le 30 juin 1869, Sarah, fille de François-Xavier Turcotte, durant nombre d'années greffier de la paix aux Trois-Rivières. Il en eut neuf enfants, dont cinq vivaient en 1888.

Louis de Gonzague Houle (1823 - 18....)

Né à Saint-Grégoire de Nicolet en 1823. Il fit ses études classiques au collège de Nicolet, de 1840 à 1846; prit la soutane et fut maître de classe deux ans. Il quitta le collège et étudia le droit.

Admis au barreau le 5 janvier 1856, il alla s'établir à Saint-Christophe d'Arthabaska, où il

pratiquait en 1865. Son nom ne paraît pas dans le Canada Directory de 1871.

Il fut l'un des souscripteurs à la compagnie de publication de L'Union des Cantons de l'Est, organisée à Arthabaska à l'automne de 1856. Le premier numéro de ce journal de langue française dans cette région, parut le 14 décembre de cette année. M. Houle et M. Onésime Caron, avocat, furent les rédacteurs de cette feuille pendant la première année. (1)

(1) Les Bois-Francs, par l'abbé Chs-Ed. Mailhot, vol. III, p. 342.

Charles-Auguste Larue (18.... - 1880)

Fils de Charles-Auguste Vilbon-Larue et de Marguerite Blais, mariés à Saint-Pierre-du-Sud, en 1831.

Admis au barreau le 4 février 1865, il se fixa aux Trois-Rivières et y exerça sa profession

M. Larue est décédé à Québec en 1880.

(Les données ci-dessus sont tout ce que nous savons de cet avocat. On demande des renseignements.)

Guillaume-A. Lemaître

Il fit son droit d'abord sous M. Pierre-Edouard Vézina, puis sous M. R. A. R. Hubert, de Montréal, et il fut admis au barreau aux Trois-Rivières, le 9 mars 1847. Il pratiqua quelque temps en société avec M. Pierre Vézina son ancien patron. Puis il partit pour l'Australie à la recherche de l'or. Il est mort en ce pays.

(A suivre.)

laine, dite couverture de la Compagnie de la baie d'Hudson. Certains, dont les portages ne sont pas trop longs, fixent à l'arrière de leur canot un moteur portatif à essence "

Dans la prairie, où il n'y a pas de bouleau, l'Indien remplaçait l'écorce par la peau de bison. Il faisait ainsi une petite embarcation individuelle allongée. On l'appela bull-boat à cause du bison. Ce petit bateau se portait en bandoulière, il servait même dans la montagne. Sur le cours supérieur des rivières du versant Pacifique, sur les côtes, les Indiens faisaient des pirogues dans des troncs d'arbre appelées dug-outs, qui s'éloignaient en mer jusqu'à 25 kilomètres.

"Les Esquimaux de l'Alaska au Groënland connaissent deux embarcations maritimes le kaiak et l'uniak. la première est individuelle, faite d'ossements de baleine et de peau de phoque huilés, longue de 6 mètres, large de 60 centimètres, très allongée, recouverte totalement, sauf au-dessus du trou par lequel se glisse le navigateur. L'Esquimau manoeuvre avec une pagaie à deux pales, comme on fait pour une périssoire. Il peut atteindre une vitesse de 7 milles marins à l'heure. L'uniak est l'embarca-

tion familiale, plus grande, qui transporte le matériel et que les femmes conduisent à la rame ou à la voile."

Sur la rivière Nelson, avant la vapeur, il y avait les York boats. Ils pouvaient transporter dix hommes et cinq tonnes de marchandises. En eau découverte, on hissait une grande voile carrée, on ramait ou l'on passait à la perche. A la remontée du courant, on hâlait sur la rive et dans les chemins de halage, on traînait les barques sur des billes. Le remorquage se fait actuellement par le canot à essence.

Alain HEURLEY.

Vendeur demandé

Un vendeur demandé immédiatement pour servir clientèle déjà établie près de chez vous. 200 produits de nécessités. Chaque maison une vente. Profits intéressants. Expérience dans la vente préférable mais pas indispensable. Premier arrivé premier servi. Pour détails et catalogue, écrire à CIE FAMILIX, 570 St-Clément, Montréal.

L'endroit idéal POUR VOUS APPROVISIONNER

est chez

ULDERIC CARIGNAN EPICIER-LICENCIE

Nous torréfions nos cafés.

Avez-vous déjà essayé notre mélange à 35c. Nous en avons aussi à 25, 50 et 60c.

Nous vendons le pain "Grissing" pour la dyspepsie.

appelez 1230-1231

VIGNETTES
DE TOUS GENRES
TÉLÉPHONEZ
MARQUETTE
4549
JOUR ET NUIT
PHOTOGRAVURE
NATIONALE
LIMITEE
282 RUE ONTARIO OUEST
PRÈS BLEURY MONTREAL

ACHETEZ
votre CHARBON



Dès ce
Jour

Les prix sont toujours enclins à monter. Ce qui veut dire qu'une soute pleine de charbon à ce temps-ci de l'année équivaut à un bon placement.

APPELEZ SANS TARDER

437

Charbonnerie
St-Laurent
LIMITEE.

La pirogue indienne ou canot

La pirogue indienne était, avant l'arrivée des Européens au Canada, le meilleur moyen de circulation dans ce pays aux innombrables voies d'eau. L'embarcation était fabriquée avec la légère écorce de bouleau dont l'Indien faisait d'ailleurs le commerce avec les tribus sur les territoires desquelles ne croissait point le bouleau. "Les meilleures pirogues, dit M. Benoît Brouillette, dans son livre "La chasse des animaux à fourrure au Canada", étaient faites d'une seule écorce repliée sur une quille de branches et cousue aux extrémités et aux abords avec des racines, des tendons ou des lanières de peau. Toutes les coutures étaient enduites de gomme de sapin. Le fond d'une pirogue indienne est presque plat, large au milieu, les extrémités sont pointues et forment relevées au-dessus du flot.

Elle s'enfoncé dans l'eau jusqu'à quelques centimètres des bords pour mieux supporter le gros temps. Le batelier manoeuvre avec un seul aviron se tenant à genoux, sauf pour remonter les rapides, il est alors debout et pique le fond".

De nos jours, les Indiens continuent cette fabrication et vendent leurs pirogues aux chasseurs. Le canot le plus connu dans le Nord est le Peterborough. Sa solide monture est recouverte de toile peinte et gommée aux coutures. "Il mesure 6 mètres de long, 1 mètre de large au milieu et peut porter deux hommes avec leurs bagages d'hivernage. Un modèle plus petit, mesurant 4 mètres 80, le Chesnut, sert à un chasseur seul. Il arrive qu'en eau découverte, les chasseurs mettent à la voile soit avec leur toile de teste, soit avec une couverture de

J. H. René de Cotret, C.G.A. Henri Ferron, C.A.

René de Cotret, Ferron & Cie

Auditeurs et Syndics
Comptables Licenciés.

137, rue Alexandre

Trois-Rivières

DIGESTIF HEBERT

Médicament par excellence contre la dyspepsie, perte d'appétit, maux de tête bilieux, gazs, digestion lente, etc.

PRIX: \$1.00

N. B.—GRATIS: Un verre à médecine gradué gratuit avec chaque achat d'une bouteille de DIGESTIF HEBERT.

PHARMACIE L. A. HÉBERT

665 BONAVENTURE,

Tél. 142

Trois-Rivières, P. Q.

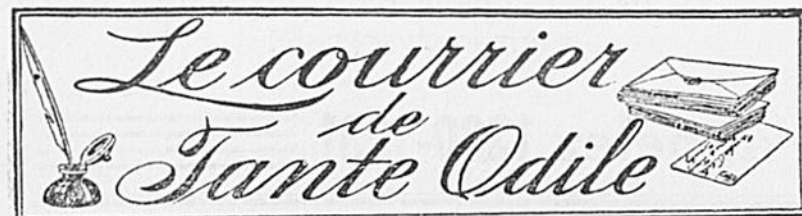


- Madame, Mademoiselle... et Monsieur -

La chère floraison

Mes petits enfants, vous ne savez guère quel mal on se donne Pour forger votre coeur, votre âme et plus d'une fois, j'abandonne La tâche à la Mère des Cieux, quand le fardeau me semble trop lourd. Elle sut, avec tant de grâce, forger l'âme de son Jésus. Cette bonne Mère me secourut Et plus courageuse, je reprends le travail. Chacun, vous avez votre nature; Comment ne pas faire cent sottises, dans le culture De ce petit jardin en friche; il faut savoir les bons endroits, Pour la semence des fleurs plus précieuses, et puis, savoir tirer les sillons bien droits. Sans brusquerie, pas trop abondante, goutte-à-goutte doit tomber la rosée. Tout un art aussi pour dispenser la lumière, afin que la frêle tige ne soit exposée A se flétrir sous les rayons trop chauds. Vous ne vous doutez pas, Mes petits enfants, combien le jardin en friche de votre nature me cause d faux pas ? Je tombe et retombe, alors encore une fois, j'appelle la bonne Mère de toutes les mères Et recommence la lourde tâche; mais, appuyée sur son bras, les peines semblent moins amères. Je discerne mieux les saillies de votre petit caractère; ce qu'on doit couper ou cultiver. On oublie le pénible labeur, tellement l'intérêt est activé Et je vous aime tant! Cela explique tout, ma peine et ma joie. J'espère que ce travail ardu vous évitera de devenir la proie Des mauvais anges et que seul, votre céleste gardien Viendra cueillir les fleurs fraîches écloses; hommage quotidien De mes petiot à Jésus et à leur maman, la jardinière Vieillie à la tâche et les cheveux blanchis, comme une fari-nière. Quelle douceur de voir votre âme grande, en plein épanouissement ! Votre papa et moi nous en délecterons le coeur religieusement. Et l'offrande de cette floraison montera, en une odorante prière, Tout le long des heures ultimes de notre carrière.

Jeanne L'ARCHEVEQUE-DUGUAY.



Adressez toute correspondance à :
Tante Odile du Bien Public,
8469 rue Saint-Denis, Montréal.

A SUZETTE:— Ma pauvre Suzette, il me faut vous gronder! Maintenant, c'est beau le flirt.

Mais dans quelques années, lorsque vous n'aurez plus vos beaux dix-neuf ans et que vous "aurez fait faire de la toile" à tous les garçons du village, ils vous tourneront le dos pour épouser vos compagnes plus sérieuses. Vous

vous repentirez d'avoir tant ri et pirouetté, alors. Et vous envierez beaucoup plus les autres que maintenant. Mais comme vous êtes encore fort jeune, je vous donne encore deux ans pour pirouetter! A vingt et un ans, il faudra être sérieuse. En attendant votre majorité, prenez une heure par semaine pour méditer sérieusement sur votre idéal masculin, sur vos goûts et sur ce que vous avez l'intention de faire dans l'avenir. Toute personne qui marche à l'aveuglette, comme vous le faites dans le moment, n'arrive jamais à bout de quelque chose. Mais avec une règle de conduite, avec un but à atteindre, la vie se passe agréablement à espérer et à être satisfait d'avoir trouvé ce que l'on désirait. Je vous dis ces choses parce que je lis votre intelligence et votre originalité dans votre graphisme et il serait triste que ces belles qualités ne vous servent à rien!

0-0-0

Question: Souventes fois, je reçois des amis au bridge. Que dois-je leur offrir comme breuvage durant les cartes et que servir après la partie? L.

Qu'avez-vous fait de mon bonheur?...

Le couple, au gros soleil, était précieusement adossé à une porte cochère.

La femme avait vingt-deux ou vingt-trois ans. Pas davantage. Un lourd chignon ployait son cou rustique. Ses bonnes joues lisses, qu'on sentait frottées depuis toujours à l'eau de puits, ignoraient la poudre. Elle tendait une main, pour l'aumône. L'autre main soutenait un vieux cabas de moleskie, mal fermé, qui laissait deviner le bout d'un biberon, des couches, un lainage fané. A sa jupe s'accrochait un petit enfant. Il marchait tout juste, et regardait déferler, sur la chaussée, les taxis et les autobus, avec des yeux terrifiés.

Le jeune mari, dans ses deux bras, portait gauchement un poupon endormi, un beau petiot, arrangé avec soin, pas encore fané par la misère. Et il chantait, d'une voix de labour, faite pour héler le boeuf d'un bout à l'autre de la pièce de terre. Il chantait une médiocre romance, culée, avachie à force d'avoir traîné, depuis deux ans, tous les pick-up des cafés:

"Vous... qu'avez-vous fait de mon bonheur ?

J'ignorais leur nom, leur province, mais je les connaissais, avec leur air terrien, dépaycé et honnête. Je les avais vus, dix fois, vingt fois, dans le petit chemin de fer d'intérêt local qui sillonne les routes de mon pays; dans la modeste épicerie, sur la place de l'église; dans une de ces maisonnettes, là où le faubourg devient campagne, entre un établi et des fauteuils d'enfant. Ils sentaient la province et la terre, la lessive séchée sur la haie,

les fraises du jardin, l'humble et sage bonheur... Ils étaient là, sur le pavé, leurs enfants dans les bras, tendant la main et chantant misérablement leur romance.

Je ne sais pas si l'homme se rendait compte des paroles qu'il prononçait. Je pense qu'il avait choisi cette chanson au hasard, qu'il la subissait, plutôt, cette rengaine obsédante, comme il subissait son destin.

Mais, inconsciemment, c'était comme un reproche qu'il semblait adresser à tout ce qui l'avait pitoyablement amené là: à la Ville trompeuse, qui grise et qui promet merveille. A la Machine qui chasse les hommes. A la crise qui frappe de stérilité la terre même la plus féconde, et force les pauvres gens à abandonner un bien qui ne les nourrit plus. A la société qui permet cette chose abominable: un jeune couple, riche de force, de santé, de visible courage, contraint de mendier son pain. A cette immense folie qui entraîne les humains, brisant les faibles, dupant les naïfs...

"Vous... qu'avez-vous fait de mon bonheur ? C'était à pleurer.

Mais cet inconscient cri de reproche tombait dans une rue bourdonnante d'autobus, remplie par le grand remous de midi: qui donc eût pu l'entendre?

Et moi-même qui, passant plus près, l'ai entendu, qu'ai-je fait pour y répondre? u

Marguerite BOURGET.

Réponse: Pendant la partie de bridge, vous placez un plateau de bonbons sur la table. Vous pouvez servir de l'orangeade ou une autre liqueur pendant que ces dames jouent. La partie finie, vous servez des sandwiches de fantaisie et des petits gâteaux avec une tasse de café, de thé, ou de chocolat. Si vous êtes assez riche, un verre de vin pour ces dames avant la collation serait apprécié. Même, il pourrait remplacer l'orangeade... (si ces dames boient, bien entendu) Eh! bien! Lizon, êtes-vous satisfaite ? Je vous souhaite beaucoup de succès dans votre nouvelle carrière mondaine. N'hésitez pas à venir poser d'autres questions. Il me fera grand plaisir de vous venir en aide.

Question: Chère Tante Odile, j'espère que vous serez indulgente, car je vais vous poser une question qui, à vos yeux, sera peut-être bénigne, mais qui est pourtant très importante pour moi. Voilà: je suis "en amour" Ce n'est pas nouveau, direz-vous? Et voilà! Vous avez frappé juste! J'ai été "en amour" tellement de fois que je ne sais pas beaucoup ce par quoi on peut savoir si l'amour présent est le vrai! Le savez-vous?

Vincent Qui Aime.

Réponse: Je crois bien qu'il existe plusieurs façons de savoir si vous connaissez dans le moment "le vrai amour". On conseille parfois une séparation de quelque temps. D'autre part, est-ce que seule, cette femme vous intéresse dans le moment? Vous ne jetez pas, parfois, un trop gros regard d'admiration, à la passante?... Aimez-vous autant les défauts de cette femme que ses qualités? Etes-vous prêt à tous les sacrifices pour elle?... Mais franchement, monsieur Vincent, le fait de ne pas être sûr que vous aimez réellement cette fois-ci, est un indice que celui-

ci n'est pas encore le grand amour! Vous êtes aussi peut-être trop pessimiste... ou encore un tout petit peu égoïste. J'ai rencontré quelques-uns de ces signes dans votre graphisme. Et aussi, naturellement, les signes de l'inconstance. Tut! Tut! Tut! Revenez-moi. Je suis anxieuse de connaître votre réponse. A bientôt, n'est-ce pas?

A Mademoiselle Irène L.: Bravo si votre nom contient douze lettres! Mais les cadran dont je parlais sont dispendieux. Vous devez les faire faire vous-même! Le prix de revient est plus élevé qu'un simple cadran que la manufacture fabrique à la douzaine, que dis-je, à la centaine.

Question: Lorsque je sors pour la première fois avec une jeune fille et que je la quitte, dois-je lui dire en partant: "Je suis content, ou flatté, d'avoir pu vous connaître"? Armand V.

Réponse: Non, Armand, vous ne dites pas cela. Peut-être la jeune fille ne pense-t-elle pas la même chose et désire-t-elle que ce soit la dernière "sortie" avec vous?... D'un autre côté, je trouve que vous avez un peu l'air pédant en disant cela! Dites simplement que vous êtes content de votre soirée. Elle dira probablement la même chose.

DEMI-DEUIL

A Paula H., de Shawinigan: — (973). Ma chère Paula vous pouvez certainement, durant la période de votre demi-deuil, faire des visites. Je ne les défendrais même pas pendant le grand deuil. Personnellement, je n'ai (Suite à la page 9.)

Trois dyspeptiques sur quatre

sont portés au découragement par une digestion trop lente et un estomac trop acide.

La poudre

"Antacidaptol"

est préparée spécialement pour combattre la dyspepsie, les gaz, l'indigestion, les brûlements d'estomac, les rapports sûrs causés par une trop grande quantité d'acide dans l'estomac.

Cette poudre fait aussi disparaître les palpitations du coeur ainsi que les maux de tête causés par une digestion trop lente.

Seul agent

La Pharmacie Houle

1356 Notre-Dame. Tél.: 57

Miss W. M. Robinson

PROFESSEUR D'ANGLAIS

365 Des Forges, Tél. 3014-w

COURS PRIVÉS JOUR ET SOIR

SUCCÈS RAPIDE PRIX MODÉRÉS

BIENTOT...!

Notre Vente à un Centin

La Pharmacie Williams

1360 RUE HART Fondée en 1868 Téléphone No. 1
Seul agent pour les Remèdes REXALL et Produits de beauté JASMIN de France.

"LA MARRAINE DE CHARLEY" AU CINEMA DE PARIS



Carette et Lucien Baroux dans "La Marraine de Charley" dès samedi prochain au Cinéma de Paris en programme double avec "Jeunesse d'Abord".

çois que notre belle amitié s'en sera l'homme qui l'épousera !
va très loin. Que faire?

Marguerite L. (894)

Réponse: Ma chère Marguerite, que chacun de vous se dépêche de faire disparaître ces scènes de jalousie! Sinon gare à l'amour! Que chacun s'efforce de nourrir une confiance illimitée dans la parole et les actions de l'autre. Voilà la meilleure façon de vous guérir.

NOTA: Le prix des graphologies plus longues, plus détaillées et personnelles est de 50 sous plus une enveloppe timbrée.

Tante ODILE.

LE BIEN PUBLIC
est imprimé sur les presses de
L'Imp. CHAMPAGNE & FILS
1563, rue Royale.

GRAPHOLOGIES GRATUITES

CONDITIONS:— Vous n'avez qu'à envoyer un spécimen d'écriture et vous lirez quelques traits de votre caractère par votre écriture dans le Courrier de Tante Odile. Envoyez une enveloppe timbrée d'un sou et adressée à votre propre nom et choisissez un pseudo pour vous reconnaître au journal.

Lys d'Eau: Petite enfant naïve qui s'est souvent "fait attraper" par de plus rusés qu'elle. Bon coeur. Personne généreuse. Elle ne donne son coeur qu'une fois et elle ne le reprend plus. Heureux

Courrier de Tante Odile

(Suite de la page 8.)

me pas les bijoux noirs. Si vous désirez avoir quelque chose dans le cou, portez une jolie petite chaîne avec une croix en or ou en argent ciselé. Lorsque vous portez le demi-deuil, vous pouvez porter une robe toute noire avec simplement un collier de perles blanches comme seul ornement. Les grandes mondaines s'habillent ainsi, même lorsqu'elles ne portent aucun deuil! Bienvenue à vous et à vos amies pour tout autre renseignement. J'ai plusieurs correspondantes de Shawinigan.

SOYEZ NATURELLE

Question: Je vais être présentée à la mère d'un jeune garçon qui me courtise depuis quelque temps. De quoi dois-je lui parler? Je suis anxieuse de plaire et je suis un peu nerveuse. Vous devriez me donner quelques conseils, voulez-vous, Tante Odile?
Germaine F. (1023)

Réponse: Ne lui parlez pas de son fils, à moins qu'elle oriente elle-même la conversation... (ce qu'elle ne fera probablement pas si elle est bien élevée) et si elle sait restreindre ses ambitions maternelles. Soyez naturelle... tout simplement. N'essayez pas de vouloir faire impression et surtout ne préparez pas vos phrases et l'entière conversation d'avance. Bonne chance et bon succès. Les conquêtes des mères sont parfois plus difficiles que celles des hommes, n'est-ce pas? Ah! mais j'ai confiance pour vous. Je lis votre intelligence dans votre graphisme. A bientôt.

PEAU SECHE

A Muguettes— (892): Même si votre peau est sèche, vous devez parfois faire usage d'astringent. Prenez de l'eau froide si vous n'êtes pas assez riche pour vous procurer un astringent que les manufacturiers de produits de beauté mettent sur le marché. Si l'eau froide assèche trop votre peau, recouvrez ensuite votre figure d'un peu de crème pour nourrir la peau. Vous pouvez en laisser une imperceptible couche sur votre peau, avant de vous retirer pour la nuit. Ou, si vous préférez ne pas dormir avec des crèmes, laissez-en sur votre peau, durant une heure le matin. Bienvenue encore. Ecrivez pour rece-

voir ma brochure gratuite sur La Beauté du Visage. Vous n'avez qu'à m'envoyer une enveloppe timbrée.

LA CONFIANCE SEULE EST LA BASE DE L'AMOUR

Question: Chère Tante Odile, dernièrement, mon ami et moi nous sommes fait des scènes de jalousie. Plusieurs! Je m'aper-

Tél. 401

Heures de bureau: 10 à 12
2 à 5 et 7 à 8 tous les soirs

Spécialiste

Pour les maladies des yeux
oreilles, nez et gorge.

Dr BENOIT JACOB

Ex-assistant à la clinique
Nationale Ophtalmologique
des Quinze-Vingts, Paris.

Ex-élève à l'hôpital Baucicault, Paris, ex-interne de
l'hôpital Normand & Cross.

126 rue Alexandre
TROIS-RIVIERES



Venez
demeurer
au

CHATEAU DE BLOIS

où vous trouverez le confort
luxueux, une agréable intimité
et une courtoise hospitalité.

Choisissez dès maintenant
votre chambre avec salle de
douche ou encore avec bain
et salon adjacent et profitez
de nos prix réduits.

Ces prix très spéciaux
sont accordés aux hôtes
qui s'y installent
pour un mois ou pour
toute la saison, au-
tomne ou hiver.

S'adresser au bureau

CHATEAU
DE BLOIS
TROIS-RIVIERES

LES APPELS INTERURBAINS COÛTENT MOINS!

"Sur le coup de sept heures on commence d'appeler!"

dit cette téléphoniste interurbaine.

Il n'y a pas encore si longtemps, quantité de gens considéraient l'usage de l'interurbain comme une corvée. Notre politique constante d'amélioration du service et de réduction du tarif a modifié tout cela.

Prenons le tarif de nuit. Il est maintenant en vigueur à sept heures tous les soirs tant pour les appels entre postes que "de personne à personne". Il s'applique aussi toute la journée du dimanche.

Le tarif des communications à plus de 130 milles de distance a été diminué dernièrement — une autre économie marquée.

Il n'est donc pas étonnant que sur le coup de sept heures les jours de semaine et toute la journée du dimanche le nombre des communications interurbaines soit en progression constante.



Révisions Successives du Tarif

Au cours des sept dernières années le tarif interurbain a subi six réductions. Le 15 janvier dernier le tarif de nuit et du dimanche devenait applicable aux appels de personne à personne, et le 1er septembre 1936 les communications à plus de 130 milles de distance subissaient d'importantes réductions de tarif.



G. DEROME,
Gérant

Un livre à lire :

"Ceux qui firent notre pays"

Par l'abbé ALBERT TESSIER

L'histoire écrite selon la formule du roman

200 pages.....\$0.75

LES ÉDITIONS DU ZODIAQUE - Montréal

Feuilleton du Bien Public

**LE CADAVRE
DANS LE SILO**

ROMAN POLICIER

PAR RONALD A. KNOX

Publié avec l'autorisation des éditeurs.

SOYEZ A LA PAGE

Propagez le

"BIEN PUBLIC"

qui mène le bon combat pour les causes qui nous sont chères.

17

Combien lugubres ces parages, la nuit venue! Maintenant, en plein jour, ils étaient absolument déserts. Pas âme qui vive, ni dans les prés, ni dans les sentiers herbeux. C'était bien l'endroit prédestiné pour une mise en scène tragique. Carrefour idéal pour un bandit de grande route, dont les complices se dissimuleraient derrière la haie.

Leyland, pour satisfaire sa curiosité professionnelle, se mit à longer cette haie. Son pied heurta un bidon vide. Cette découverte le dédommagea des fatigues de sa promenade. De toute évidence, ce réceptif aux couleurs claires, au métal exempt de rouille, proclamait un abandon récent.

Leyland le tourna de tous côtés, prit note du numéro et s'en fut vers le plus proche téléphone automatique, au croisement des routes. L'avantage d'appartenir à la police lui permit de mettre en branle, par un coup de téléphone, un mécanisme admirablement outillé, apte à retracer, entre un million de ses semblables, le curriculum vitae d'un bidon d'essence. Où avait-il été rempli? Par qui? Par quelle filière avait-il passé? Quel garage l'avait, en fin de carrière, vendu? Quand? A qui? Leyland se rengorgea; Bredon n'aurait pas obtenu toutes ces indications!

Harassé de fatigue, il rejoignit sa tente, en traînant la patte. Sa trouvaille valait bien une courbature.

Si le bidon témoignait contre Tollard, s'il en résultait sa culpabilité ou sa complicité, comment s'y prendre pour reconstituer ses mouvements? Il avait feint la panne. Il ne courait aucunement le risque d'être embarrassé par des offres de secours de la part des Arnold ou des Carberry, puisqu'ils prenaient part à une course, dotée d'une prime en espèces. Le retour prématuré de Phyllis Morel n'avait sans doute pas été prévu; mais de toute façon il avait mieux valu exécuter sans retard son projet. Ainsi, probablement dès l'éloignement des derniers chasseurs, Tollard tourna sa voiture et fila droit jusqu'au bas de l'avenue. A partir de là, il couvrit la distance à pied, pour ne pas donner l'éveil aux domestiques qu'il croyait couchés. Il était alors onze heures et demie. Tollard pouvait s'attendre à ce que Worsley, se trouvant seul eût gagné sa chambre pour se mettre au lit. En fait, nous le savons d'autre part, Worsley commençait seulement à se déshabiller... Impossible de présumer une lutte dans la chambre à coucher. Sous quelque prétexte, Worsley aura été amené à descendre au jardin pour une promenade, peut-être même pour une aide autour de la voiture. De toute façon on ne lui propose qu'une expédition brève, puisque Worsley ne prend ni sa montre ni son monoce. Ensemble ils s'acheminent vers l'auto; Worsley se penche pour l'examiner.

Et voilà! Une éponge imbibée de chloroforme... Surpris, il se débat, le bouton de son col saute, le vêtement se déchire, il ne parvient pas à se libérer de l'entreinte de son assaillant. Celui-ci l'étouffe à l'aide des coussins de la voiture, puis dépose le corps dans le silo, soit qu'il le soulève et le fasse glisser entre les volets, soit qu'il se serve de a poulie pour l'enlever et le jeter sur la couche de foin. Tout ceci n'aura pas pris plus d'une demi-heure. Il est donc à peine minuit à présent. Que fera-t-on ensuite?

L'essentiel consistera à établir l'alibi le plus absolu. Ici Leyland fut obligé d'admettre qu'à partir de ce moment rien ne collait plus. Tollard n'a plus d'alibi, s'il avoue sa rencontre avec Phyllis Morel à minuit vingt-cinq, et encore moins s'il prétend avoir réintégré ses pénates à minuit quinze. Aucune preuve de la durée de cette fameuse panne. Sa réalité même ne peut être confirmée que par le conducteur de ce véhicule, que Tollard lui-même ne semble nullement pressé de faire rechercher.

Si Tollard avait attendu le retour des "lièvres", il aurait pu produire un témoignage approximatif de ses faits et gestes; mais alors même l'intervalle entre l'aller et le retour eût été si prolongé que cette veille ininterrompue sur la chaussée eût paru fort improbable. Certes, Tollard, mal renseigné sur l'extrême solitude de cette route, pouvait compter sur quelque passant, témoin de son alibi. Enfin, à minuit vingt-cinq, parurent les phares de Phyllis Morel; ne se doutant pas qu'un membre de la chasse pût rentrer sitôt, Tollard croit à une voiture étrangère et fait des signaux de détresse. Mais l'automobiliste accélère et disparaît; dès lors, impossible d'en appeler à son témoignage. Il ne reste donc à Tollard que sa parole pour le défendre et il décide de tenter le mince alibi d'un retour dès minuit quinze, escomptant que le jury lui accordera le bénéfice du doute.

Ce raisonnement ne donna pas entière satisfaction à Leyland. Afin de créer l'impression qu'il n'avait rien négligé pour mettre sa voiture en ordre de marche, Tollard avait évidemment vidé son réservoir à essence pour le remplir avec un bidon, dont il s'était muni; les renseignements attendus par Leyland éclaireraient ce point. Mais si on découvrait des faits positifs créant un lien entre Tollard et le meurtre, ces manigances crèveraient comme bulles de savon.

Une auto survint derrière lui. Bredon et sa femme en descendirent. Il conta sa journée, émailla son récit de commentaires sévères sur le climat du Herefordshire et la chance de ceux qui se prélassent dans de beaux manoirs solidement construits, devant des tables chargées de victuailles et de thé odorant, tandis que d'autres n'ont de refuge

contre les intempéries que des auberges primitives, ouvertes à tous vents. Il répéta la belle histoire de la fourche fantôme et eut lieu d'être satisfait de l'effet qu'elle produisit sur son interlocuteur.

—Nom d'un chien, cette fourche embrouille nos petites combines! Je n'aime pas de voir se produire, dûment constatés, des faits nouveaux qui sont totalement impossibles... Et ceci vous a un air d'être impossible! En fait, je me moque de toute l'affaire.

Mais c'est aimable à toi de me passer le renseignement.

CHAPITRE XVII

DEMI-CONFIDENCES

Pendant que Leyland écoutait battre le cœur du peuple, Angèle, de son côté, cultivait une amitié.

Dans la pâtisserie où elle prenait le lunch à Hereford, le harsard aimable lui offrit la compagnie de Phyllis Morel, venue

là pour répondre de sa contravention. L'amende infligée par le magistrat ne paraissait pas l'incliner au repentir.

—Quelle blague que la police! Vous supposeriez, n'est-ce pas, que la mort inexplicable d'un homme notoire, vaudrait une enquête vraiment approfondie? Et qu'un excès de vitesse, commis par une Morel quelconque, passerait pour une affaire anodine? Erreur, ma chère! A Lastbury, ils ont à peine prêté l'oreille aux témoins; l'attitude de ce vieux bonze était tout simplement inouïe. En somme, il avait l'air de trouver la chose évidemment regrettable, mais pas extraordinaire. Comme si, tous les jours, les silos hébergeaient des cadavres! Ici, ce matin, à propos de mon excès de vitesse — un délit à répétitions, comme je me connais, — eh bien, Phyllis Morel a eu toute leur attention. Ce qu'ils m'ont lardée de questions! Quel délicieux café! ma chère.

—C'est tout à fait l'opinion de mon mari, acquiesça Angèle. De nos jours on n'applique pas les lois selon l'équité. Aux yeux du parquet, le silence fait autour d'un meurtre serait-il moins pernicieux pour la morale publique qu'une auto mise en miettes. Pourquoi les magistrats ont-ils refusé d'admettre l'hypothèse d'un suicide, si même ils ont résolument écarté celle d'un crime?

—Peut-être parce que, même aux femmes modernes, le suicide, tout autant que le meurtre, donne la chair de poule. Cependant nous devons mourir, il existe pas mal de cas où un bon petit crime apporterait une dose de bien-être à plus d'un...

—Oui, mais... Un meurtre, c'est tout de même quelque chose. Un meurtrier, c'est un homme déchu.

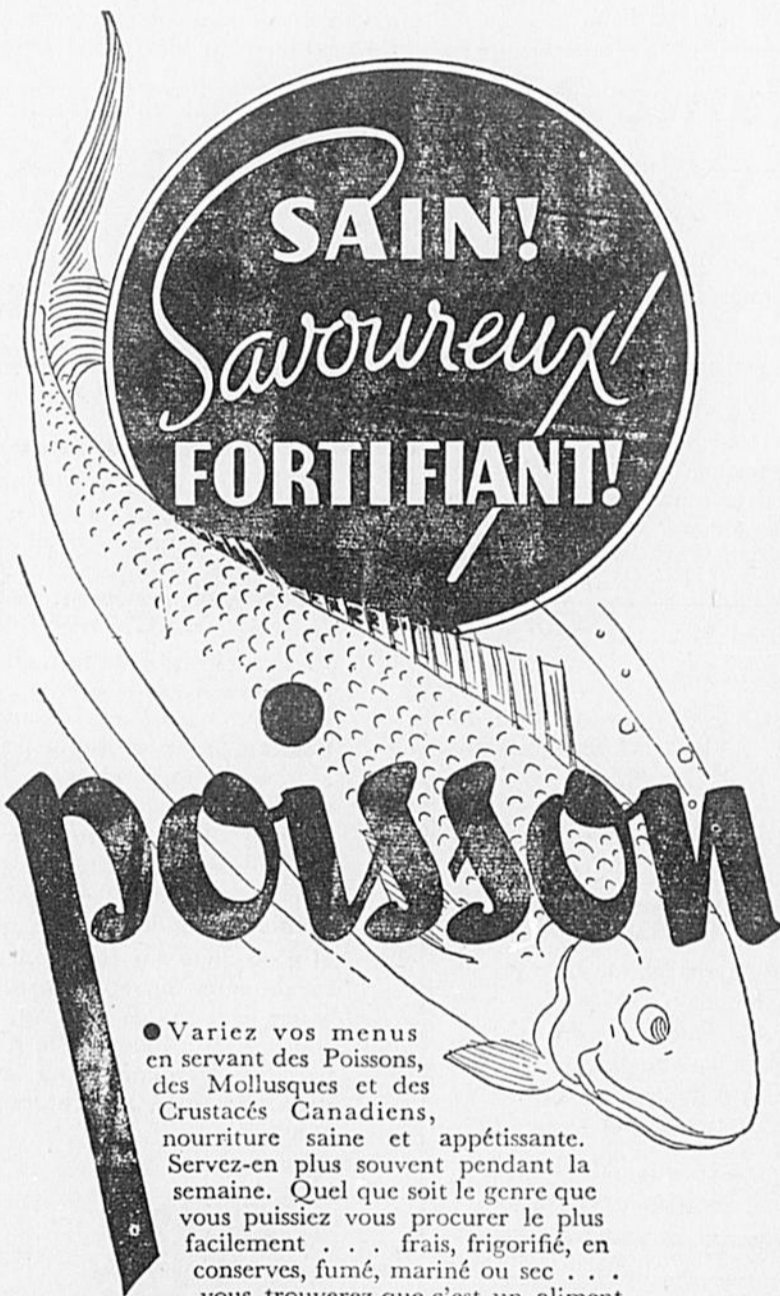
—Dites-moi, Angèle, si vous jugiez qu'une personne de vos connaissances est peut-être un assassin, — je dis: si vous pensiez, sans en être sûre — quelles seraient vos réactions à son égard? Pourriez-vous l'épouser, par exemple?

Pendant un instant la tête d'Angèle tourna. Alors, en trombe, elle se rappela: 1. que personne à l'exception de Leyland, n'avait encore soupçonné Tollard; 2. que Tollard avait été mêlé à une affaire de meurtre, il y a des années; 3. que Phyllis Morel ne pouvait savoir qu'Angèle connaissait cette vieille histoire; 4. qu'après tout, Phyllis a pu parler sans penser à Tollard.

Mais Angèle avait pâli, et il fallait faire bonne contenance. (A suivre.)

Les parents dont le sang est classé dans le même groupe ont des enfants plus gros que les autres.

L'herbe commune renferme une substance médicale très précieuse. On s'en sert avec succès dans les cas de neurasthénie.



● Variez vos menus en servant des Poissons, des Mollusques et des Crustacés Canadiens, nourriture saine et appétissante. Servez-en plus souvent pendant la semaine. Quel que soit le genre que vous puissiez vous procurer le plus facilement... frais, frigorifié, en conserves, fumé, mariné ou sec... vous trouverez que c'est un aliment facile à digérer... riche en protéines, vitamines, sels minéraux, iode et autres éléments salutaires. Vous trouverez que sa saveur très variée s'adapte à nombre de recettes simples et délicieuses. Et vous trouverez aussi que les Poissons, Mollusques et Crustacés Canadiens vous donnent, en nourriture, la valeur de chaque sou que vous déboursez.

(319)
DEMANDEZ LA BROCHURE GRATUITE
Ministère des Pêcheries
Ottawa, Canada

Veillez m'envoyer votre brochure gratuite de 62 pages, intitulée: "Du Poisson n'importe quel jour" et contenant plus de 100 recettes de Poissons délicieuses.

Nom.....
Adresse.....

.....CW-2F

MINISTÈRE DES PÊCHERIES
OTTAWA

POISSON SALÉ DE LUXE

- 1 paquet d'une livre désossée ou autre poisson canadien salé que vous dessalerez
- 3/4 tasse d'eau chaude
- 1/2 c. à thé de poivre
- 2 oeufs durs
- 1 c. à thé de moutarde en poudre

Beurre

Défaites en morceaux le poisson dessalé. Placez-le sur un plat à servir et versez dessus 3/4 de tasse d'eau chaude dans laquelle il a été dessalé. Saupoudrez-y le poivre et la moutarde en poudre. Puis parsemez le dessus d'oeuf dur haché et de beurre. Servez avec une sauce tomate.

DU POISSON N'IMPORTE QUEL JOUR

Procurez-vous

LES BEAUX LIVRES

des

Collections "DURANDAL"

LES MEILLEURS AUTEURS

Princesse de Ligne, Ernest Hello, Paulin Renault, Ronald-A. Knox, Van den Bosch, Camille Melloy, Alphonse Daudet, Olivier de Bouveignes, Marie Gervers, Adrien de Frémont, Mona Danc, Em. Gailard, Jérôme Troud, Henri Davignon, Etc.

17 VOLUMES

Edition soignée - Beau papier blanc

PRIX

Le volume 75c

Pour tous renseignements voyez

LIBRAIRIE AYOTTE

1465 Notre-Dame,

Tél. 31

L'AGRICULTURE

BASE DE LA VIE!

Intérieur rustique



J'aime l'intérieur simple des paysans,
Le dressoir en noyer plein de vaisselle peinte,
La table sur laquelle on a mis une pinte
De cidre ou de vin frais qui date de deux ans.

A côté du portrait naïf des vieux parents,
Au mur est accroché le plâtre d'une sainte
Qui protège la ferme et dont la tête est ceinte
D'une couronne en fleurs aux tons fort apparents.

Epinal a mis là ses candides images:
Le portrait d'un héros, la prière des images,
Complètent l'ornement qu'on eût à peu de frais,

Et le soleil y vient, ne laissant qu'un coin sombre
Où repose un enfant souriant, rose et frais,
Près duquel une femme est assise dans l'ombre.
Robert CAZE.

Quelques opinions sur la valeur du silo

L'ensilage des fourrages a déjà été l'objet de nombreuses recherches de la part des fermes expérimentales du Ministère fédéral de l'Agriculture, et d'ailleurs ce procédé repose sur une longue expérience pratique, mais on a cherché dernièrement à connaître l'opinion de 873 cultivateurs représentants de l'Est du

Canada; on leur a demandé ce qu'ils pensaient du silo, de ses avantages et de ses désavantages. Toutes ces opinions sont reproduites sous forme résumée dans le bulletin intitulé Production de l'ensilage, que l'on peut se procurer en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'agriculture.

Deux cent quarante-neuf cultivateurs qui n'emploient plus de silo ont donné les raisons suivantes: Gros frais de remplissage sur 73 fermes; gros frais de main-d'œuvre sur 67 fermes; silo renversé par le vent sur 14 fermes et remplacement trop coûteux; pauvres rendements de blé-d'Inde sur 13 fermes, et troupeau trop petit actuellement sur 11 fermes. D'autres raisons sur le reste des fermes étaient les suivantes: changements dans les conditions d'alimentation, plantes à ensilage remplacées par la luzerne, silos pourris, remplacement trop coûteux, ensilage de mauvaise qualité, autres aliments meilleur marché, la culture ne rapporte pas actuellement, les

machines pour remplir le silo coûtent trop cher, les autres aliments donnent de meilleurs résultats, manque de capital de roulement, et enfin la pyrale du maïs.

Le nombre de cultivateurs qui

se sont déclarés en faveur du silo était de 589, et le principal avantage du silo, d'après 168 d'entre eux, est qu'il fournit une nourriture savoureuse et succulente pour l'hiver. Les autres avantages énumérés étaient les suivants: Le silo fournit plus de nourriture sur une petite étendue; il augmente la capacité alimentaire de la ferme; il augmente la production du lait; réalise une économie de place pour l'emmagasinage des fourrages; épargne le grain et le foin; abaisse les frais d'entretien et les frais de production; fournit une nourriture succulente quand les pâturages sont épuisés. améliore l'état du bétail. supprime les pertes; nettoie la terre et maîtrise les mauvaises herbes; facilite l'industrie laitière d'hiver; aide à maîtriser la pyrale du maïs, et les saisons pluvieuses n'incommodent pas la récolte. Ce nouveau bulletin est un document intéressant que tous les cultivateurs devraient avoir.

Pour protéger le puits de ferme

Le puits de ferme doit être loin de toutes les sources possibles de contamination, et protégé contre les infiltrations de surface, qui peuvent altérer la pureté de l'eau. Un bon couvercle de béton, de pierre ou de bois est nécessaire. Si le puits est profond, il faut le munir d'un tuyau de fer galvanisé descendant jusqu'au fond, et dont l'extrémité inférieure est bien fixée au roc, et la supérieure bien fixée au couvercle, sinon l'eau de surface pourrait glisser le long du tuyau pour tomber dans le puits.

Si le puits est peu profond et large, ses parois doivent être rendues imperméables jusqu'à une bonne profondeur. Dix ou douze pieds est la profondeur que

l'on recommande généralement pour le mur étanche, qui doit être de béton, d'argile battue ou de tuiles cimentées. Ce mur peut se prolonger en haut jusqu'à un pied au-dessus de la surface du sol. Par ce moyen, l'eau de surface doit se filtrer, avant qu'elle puisse pénétrer dans le puits, à travers une couche de terre de

10 ou 12 pieds. Si la terre est dans un état de propreté convenable, l'eau est ainsi purifiée.

Les autres moyens de protection consistent à en gazonner les abords immédiats du puits, ou à le clôturer pour empêcher l'accès des animaux, et à s'abstenir d'employer des engrais aux alentours.

Essayez la nouvelle peinture-émail

NU-ENAMEL

UNE SEULE COUCHE SUFFIT
et ne laisse aucune trace de pinceau

1392, rue Notre-Dame Tél. 990

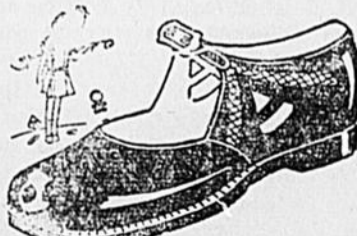
Chez J. A. GOSSELIN?

c'est l'endroit par excellence pour bien se chauffer!

Notre devise: CONFORT, QUALITE, ECONOMIE

- Ajustement parfait
- Nos prix défient toute compétition.

- Service de rayon-X gratis permettant de vérifier soi-même l'ajustement



Agence exclusive aux Trois-Rivières des fameuses marques HARTT, SLATER, M. W. LOCKE SHOES, désignées et approuvées par le Dr M. W. Locke, de Williamsburg, Ont, et WILKIES GLOVE PHIT.

J.-A. GOSSELIN

Orthopédiste technicien gradué

Chaussures de toutes sortes: dernières nouveautés
En toute saison.

1392 rue Hart Trois-Rivières Tél. 537

MELCHERS
FINEST
CANADIAN
GENEVA

GIN CANADIEN melchers

CROIX D'OR

10 oz. **85¢**

26 oz. \$1.90
40 oz. \$2.65

Nouveau Flaque Plat

Distillé et embouteillé au Canada par MELCHERS DISTILLERIES LIMITED Montréal et Berthierville

LIVRE ET ÉCRIVAINS

Nécessité de la critique littéraire

Cette année encore, Radio-Canada a chargé M. Maurice Hébert, critique bien connu et membre de la Société Royale du Canada, de donner, chaque samedi, à huit heures moins quart une causerie d'ordre littéraire.

Dans sa première causerie, M. Hébert a indiqué la nature de la tâche qu'il entreprend et de quelle façon il veut s'en acquitter. Ses causeries seront surtout consacrées à des études sur les publications récentes de nos auteurs canadiens - français. Mais, pour varier les sujets, la critique ne manquera pas de faire aussi des incursions dans le domaine des autres littératures, particulièrement la française.

M. Hébert s'efforcera, en présentant les ouvrages de ses confrères de la littérature canadienne, de dire quels en sont les qualités et les défauts et de montrer en quoi ils peuvent devenir des valeurs d'expression de notre culture.

"Il faut reconnaître, a ajouté le conférencier, que nous sommes à un instant de notre histoire où nous reprenons conscience de nous-mêmes.... Il y a en effet un mouvement général, une sorte de bouillonnement contagieux dans les esprits. Cette recrudescence doit être reconnue, ordonnée et orientée. Les bons ouvriers de la plume ne peuvent plus différer d'exprimer notre vie nationale et leur plus haute vie individuelle".

Le rôle de la critique est donc d'être dans la vie intellectuelle une force constructive. Et la critique, appuyé à la fois sur la charité et sur la justice, ne doit pas craindre de dire à nos auteurs ce qu'il en pense et de leur assigner comme but d'exceller dans la carrière qu'ils se sont choisie.

M. Hébert reconnaît que l'état de nos lettres n'est pas encore très brillant. Les ouvrages sont plus nombreux que parfaits, et c'est à la perfection que nous devons viser, si nous voulons compter pour quelque chose dans le monde intellectuel.

Et la critique ajoute: "On a dit que causer de littérature canadienne, c'est traiter de tout et de rien. On a eu un peu de tout et de rien. On a eu un peu raison. De tout, si nous considérons nos lettres actuelles comme notre unique richesse (elles sont tout ce que nous avons); de rien, ou de presque rien, si nous osons mettre dans la balance le présent de ces lettres, pour le comparer au grand avenir qui leur est réservé, pourvu qu'elles correspondent à ce qu'en attend la nation. Et celle-ci a le droit de se montrer exigeante.

M. Hébert ne doute donc pas de l'avenir de notre littérature. Il sait reconnaître nos vertus et nos faiblesses, et il croit avoir raison d'être sûr qu'à force de patient travail, nos auteurs seront récompensés de leur peine.



M. Maurice Hébert.

Quelques remarques avant l'ouverture de la saison radiophonique

Vous êtes-vous jamais arrêté à considérer l'énorme influence qu'exerce aujourd'hui la radio sur les mœurs, les pensées et les goûts du public. Il arrive que cette boîte à musique devient la conseillère des bons et des mauvais jours, qu'elle glisse sa raison à l'oreille, qu'elle propose des rêves, qu'elle force le rire, qu'elle sait vous émouvoir. Et cette boîte à musique résonne à cœur de jour. Elle est toute-puissante sur la mentalité du public en général.

L'hiver est la saison radiophonique par excellence. Quand la porte s'est refermée sur le travail du jour, bien au chaud dans le boudoir, toute la famille se tient aux écoutes. La boîte à musique la dispense de tout effort intellectuel. Et la famille fait son aliment de tout ce que les ondes lui apportent. Et c'est un grand danger.

L'an dernier, à pareille date, nous n'avons cessé de protester contre l'annonce de certains programmes fastidieux et de mauvais goût. Nous avons dit notre écoeurement devant les fantaisies commerciales répétées chaque soir et qui mettent en vedettes de véritables faiseurs. Nous avons dénoncé le danger de l'infiltration de l'amateurisme à la radio. Nous avons souligné l'ineptie de certaines causeries. Nous avons démasqué certains syndicats de maîtres-fous qui obstruent l'accès des postes et contre lesquels les vrais artistes sont sans défense et sans argument.

Cette année, les débuts de la saison radiophonique augurent mal. Les mêmes remarques impartiales vont s'imposer. Si tous les journaux entraînent dans le mouvement, ce serait facile de forcer la main à ceux qui font la pluie et le beau temps dans le domaine radiophonique. Mais hélas, peu s'aventurent sur ce terrain glissant.

C'est pourquoi, s'il est une autorité qui préside aux destinées de la radio canadienne, nous lui demandons humblement de supprimer d'elle-même tout ce qui peut éloigner les vrais artistes du micro au profit de serins et de maîtres-chanteurs. Nous lui demandons de faire observer la loi qui prohibe toute publicité commerciale le dimanche et aussi, de faire respecter par les annonceurs le code qui régit l'expression de l'annonce commerciale pendant les jours de semaine. Et pour finir, nous lui demandons de

nommer à chaque poste un directeur artistique vraiment cultivé et d'un goût sûr qui arrête dans ses grandes lignes tous les programmes des heures libres.

Seules de telles mesures pourraient sauver la radio canadienne de la pâle niaiserie dans laquelle elle s'enlise.

C. M.

Bien faites et ayant de la consistance

Les SWEET
CAPORALS
sont irrésistibles



"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé." — *Lancet*

Un numéro trifluvien

La compagnie Northern Electric publie maintenant une inté-

"LISONS"

Bibliothèque Circulaire
1685 Royale, Trois-Rivières

Vous offre un nouveau choix de volumes aux conditions habituelles

5c pour 3 jours

W. E. LEDOUX, - Relieur

ressante "Revue du Québec industriel" qui en est rendu à son cinquième numéro. Rédigée par de bons écrivains, spécialistes de la littérature d'industrie, et abondamment illustrée de belles photos elle est d'un grand intérêt pour tous ceux qui s'intéressent à la progression de l'industrie canadienne.

Le dernier numéro de la "Revue du Québec industriel" est doublement intéressant pour les Trifliviens puisqu'il est entièrement consacré aux Trois-Rivières. Il contient entre autres articles une étude sur l'industrie papetière trifluvienne par M. Ivon R. Tassé, I. C., et un admirable portrait historique de Lavendrye par M. Victor-C. Soucisse. Une page biographique est aussi consacrée à l'Honorable M. Mau-

rice Duplessis, premier-ministre de la province.

C'est un numéro à lire en entier.

Nous félicitons les rédacteurs de la "Revue du Québec Industriel" de la très belle tenue de leurs articles et nous les remercions de la bonne publicité qu'ils viennent de faire pour Trois-Rivières.



Repos pour
yeux fatigués

Fabrication
canadienne

L'éclairage fourni par les Lampes Edison Mazda est reposant pour les yeux fatigués, bienfaisant pour la vue.

POUR MEILLEUR ÉCLAIRAGE — MEILLEURE VUE — EMPLOYEZ LES

Lampes
EDISON MAZDA

CANADIAN GENERAL ELECTRIC Co. LIMITED

Le député d'Iberville se range du côté de la droite

Les députés ministériels et la foule nombreuse qui assistaient mardi aux délibérations de la Chambre ont frénetiquement applaudi M. Lucien Lamoureux, député libéral d'Iberville, lorsqu'il a déclaré qu'il se rangeait désormais du côté ministériel par suite de l'établissement d'un crédit agricole provincial par le gouvernement Duplessis. Il a déclaré que cette législation était la meilleure présen-

tée jusqu'ici à la Législature provinciale. Le député d'Iberville a toujours démontré un caractère indépendant. En 1923, il fut élu pour la première fois comme libéral indépendant; en 1930, il fit la lutte en faveur du gouvernement Bennett et à chaque session provinciale il a voté contre le gouvernement libéral sur maintes mesures agricoles présentées par l'Opposition d'alors.

Courriers de la Région

CHUTES SHAWINIGAN

FONDS DE VOCATIONS

Ces mots vous surprennent... C'est pourtant bien cela... initiative nouvelle due à l'esprit large, au cœur vraiment apostolique du dévoué Curé de la paroisse St-Bernard, M. l'abbé Eric Tremblay; ayant compris l'urgente nécessité de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses notre pasteur a établi ce "fonds de vocations" pour remédier au malheur des pertes de vocations dues à la crise financière. Hélas! comme ils sont nombreux les jeunes de notre époque qui ne peuvent répondre à l'appel du Maître, faute de ressources pécuniaires; des âmes sacerdotales et religieuses doivent fausser leur destinée parce que leurs pauvres parents ne peuvent leur fournir les moyens d'acquiescer leurs études... situation pénible à cette époque troublée où l'Eglise a besoin plus que jamais de vocations.

Spectacle bien triste de savoir que ces aspirants à la vie religieuse vivent parmi des gens fortunés, des amis qui gaspillent tant de cet argent qui les conduirait, eux, à l'autel.

Les pauvres petits souffrent de l'égoïsme de ces premiers, mais la foule ne songe guère à ces vocations qui se perdent.

Pourtant si chacun voulait faire sa petite, oh! bien petite part, plusieurs étudiants pourraient réaliser leur grand rêve apostolique...

Si chaque famille donnait un simple cinq sous par mois, quelle jolie somme à employer au profit des vocations?

Si nos onze cents élèves de la paroisse donnaient un sou par mois, ils assureraient l'entretien de plus de dix jeunes séminaristes. Ce n'est pas croyable, c'est pourtant bien vrai et surtout si facile à réaliser il s'agit d'y penser, de s'oublier un tout petit peu pour travailler en apôtres et s'assurer la récompense de l'apôtre.

Paroissiens de St-Bernard, citoyens de Shawinigan, nous avons tous le devoir d'être apôtres, d'aider nos frères, peut-on trouver occasion plus sublime de faire la charité tout en pratiquant l'humilité... il sera si facile à tous d'aider au "fonds de vocations", le tronc placé auprès de la statue de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus, à l'église St-Bernard, attend nos aumônes, car M. le Curé Tremblay a confié à la Patronne des Missionnaires, à la petite Sainte de tout le monde, le soin de veiller à l'expansion de cette oeuvre si nécessaire et admirable... Dieu seul connaîtra nos largesses et saura récompenser

ser au centuple le sou du pauvre comme le dollar du riche.

Voix Mauricienne.

HEROUXVILLE

M. Emile Jacob est allé au Cap-de-la-Madeleine, dimanche. —M. et Mme Edmond Durand, de Grand'Mère, ainsi que leurs filles: Gracieuse et Carmen, en visite chez MM. Patrick et Aimée Durand.

M. et Mme Hervé Thiffault à St-Tite, dimanche dernier.

—MM. et Mmes Ernest et Patrick Durand, ainsi que M. Rémi Jacob, à St-Stanislas, dimanche.

—M. Emile Jacob, Mlles Béatrice et Thérèse Jacob, à St-Tite, dimanche, chez M. Roch Marchand.

—M. Jacques Lafontaine était l'hôte de Mlle Emelda Duchaine, dimanche.

Mlle Marie Gervais en promenade à Shawinigan Falls.

VISITE DES ECOLES

M. le curé A. Lessard a fait la visite mensuelle des écoles. Il y eut chant, musique et déclamation.

Il souhaila aux élèves une année couronnée de succès.

EPLUCHETTE DE BLE-D'INDE

Vendredi dernier un groupe de parents et d'amis se réunirent à la demeure de M. Léopold Cossette pour une épluchette de blé-d'Inde.

Parmi les invités on remarquait: MM. et Mmes Léopold Cossette, Onésime Cossette, Napoléon Ayotte, Joseph Lebel, Clément Cossette, Mme Charles Rousseau, du Lac à La Tortue, MM. Vincent et Isidore Cossette, MM. Paul Tessier, André Bordeleau, Léo Ayotte, Rémi, Emile et Benoît Jacob, Jean-Paul Cossette, Joachim et Alexandre Bordeleau, Jean-Robert Lefebvre et Fernand Ayotte, MM. Josaphat Goyette, Jean-Baptiste Rousseau, Hervé et Hormisdas Lahaie, Jean-Baptiste et Ovila Pronovost, tous du Lac à la Tortue; MM. Benoit, Prosper, Maurice et J. Cossette, de St-Narcisse; Mlles Julienne et Marie-Anne Cossette, Béatrice et Thérèse Jacob, Irène Bordeleau, Hélène Ayotte, Madeleine et Rolande Lefebvre; Mlles Blanche et Yvonne Rousseau, Catherine, Anne-Marie et M. Pronovost, tous du Lac à la Tortue; Mlle Rachel St-Arnault, des Trois-Rivières, Mlle Rose Labissonnière, du Cap-de-la-Madeleine.

Il y eut chant, musique et déclamations. Tous s'amuserent à une heure assez avancée et emportèrent un agréable souvenir de cette veillée.

SAINT-PROSPER

MARIAGE

Le 7 octobre dernier a été béni par M. l'abbé H. Descôteaux, le mariage de M. Justin Gagnon, fils de feu M. Prosper Gagnon et Mme Gagnon, avec Mlle Sara Houde, fille de feus M. et Mme Philippe Houde.

L'église, pour la circonstance, avait revêtu ses plus riches parures.

L'autel de la Sainte-Vierge était magnifiquement décoré de fleurs et de lampions aux multiples couleurs.

Aux accords de l'orgue, la mariée faisait son entrée dans l'église au bras de son frère M. Jos. O. Houde. Le marié avait pour témoin son oncle, M. Maxime Lefebvre.

Les membres de la chorale des Enfants de Marie, sous la direction de Mlle Cécile Frigon, exécutèrent avec succès un magnifique programme de chant.

Après la cérémonie religieuse, il y eut réception à la salle paroissiale.

OBSEQUES DE M. LUCIEN BARIBEAU

M. Lucien Baribeau est décédé à l'âge de 53 ans et 4 mois, des suites d'une maladie cruelle, à l'hôpital St-Joseph, des Trois-Rivières.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte, son épouse née Aurore Ebacher, sept enfants: Rév. Frère Prosper, des Frères des Ecoles Chrétiennes, de Québec; Rév. Frère Marcellin, des FF. des Ecoles Chrétiennes, des Trois-Rivières; MM. Joachim, Germain Baribeau; Mlles Yvette, Marielle et Hélène Baribeau, de St-Prosper, son frère, M. Victor Baribeau, de St-Prosper, ses soeurs, Mme Victor Ebacher (Angéline), de St-Prosper. Mme Edouard Beaulieu (Sarah), de St-Prosper; Mme Joseph Lizotte (Virginie), de Montréal; Mme Henri Beaulieu (Alma), de Montréal.

LA BAIE SHAWINIGAN

FUNERAILLES DE M. ARTHUR PAQUIN

Lundi dernier eurent lieu en notre église paroissiale les grandioses funérailles de M. Arthur

Paquin, âgé de 28 ans, et fils de M. et Mme Oliva Paquin.

L'église était décorée pour la circonstance de ses plus belles tentures de deuil.

M. l'abbé Josaphat Rinfret, curé, présidait à la levée et à l'Absoute du corps, assisté des RR. A. Tousignant, curé d'Almaville, et A. Rousseau, de Ste-Jeanne d'Arc d'Almaville. MM. les abbés Dollard Duval et Maurice Saucier, tous deux professeurs au Séminaire St-Joseph des Trois-Rivières, célébraient la messe aux autels latéraux.

A l'orgue la chorale des hommes, sous l'habile direction de M. Gaston Lesieur, maître de chapelle à St-Bernard de Shawinigan, interprétait la messe des morts, harmonisée de Panneton. Solistes: MM. G. A. Yelle, Gaston Lesieur, Richard Gill.

Au libera, MM. Germain et Ambroise Bellemare chantèrent en duo: In articulo mortis, et M. Richard Gill, à la fin de la messe, rendit: Beau Ciel. A l'orgue, M. Albert Papillon.

Le défunt était connu de tous et de tous estimé, il a passé ne laissant dans sa vie que le souvenir du bonheur qu'il a donné aux siens et du bien qu'il a fait aux autres.

STE GENEVIEVE DE BATISCAN

NAISSANCE

M. et Mme Jean-Louis Bari-

beau, née Aimée Trudel, ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils, né le 28 septembre à l'Hôpital St-Joseph, des Trois-Rivières, et baptisé à Ste-Geneviève de Batiscan, par le Rév. Père F.-Xavier St-Arnaud, Missionnaire aux Philippines, sous les prénoms de Joseph, Donat, Pierre, Michel. Parrain et marraine: le Docteur et Madame Charlemagne Baribeau. Porteuse: Madame Dr Paul Trudel, grand-mère de l'enfant.

NAISSANCE

M. et Mme Dalphat Grenier, de St-Etienne des Grès, ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance de leur quinzième enfant, une fille, baptisée sous les noms de Marie, Louise, Clémence.

Parrain et marraine, M. Jules Pichette, Mlle Clara Bellemare. Porteuse. Mme Albert Gélinas, doct St-Boniface.

VIGNETTES DE TOUS GENRES
TÉLÉPHONEZ MARQUETTE **4549**
JOUR ET NUIT
PHOTOGRAVURE NATIONALE
LIMITÉE
282 RUE ONTARIO OUEST
PRÈS BLEURY MONTREAL

III
Voulez-vous rire à vous tenir les côtes?

Lisez

SOUVENIRS

Par PHILIPPE GERMAIN

En vente à la Librairie Ayotte

PRIX: 60c

MAISON NATALE DU GÉNÉRAL WOLFE



L'anniversaire du général Wolfe a eu lieu récemment à St-Alfège, l'église paroissiale de Greenwich, où vécut le célèbre vainqueur de Montcalm. Son corps repose dans la crypte de cette église. Wolfe mourut le 12 septembre 1759, à la bataille des plaines d'Abraham, Québec. Voici le presbytère de Westerham, où Wolfe naquit.

Par où passera la route La Tuque-Lac St-Jean

“LE PROGRES DU SAGUENAY” EMET LA POSSIBILITÉ D'UN TRACÉ QUI SUIVRAIT LA BASTONNAIS AU LIEU DE LA CROCHE. --- LES RAISONS.

Voici qu'au moment où vont commencer les travaux de prolongement de la route de La Tuque vers le lac Saint-Jean, survient un autre projet, ou plutôt une autre forme du projet, rendu public par notre confrère de Chicoutimi, “Le Progrès du Saguenay”.

Il va sans dire que les habitants du Lac Saint-Jean, tout autant que ceux de la Mauricie voient avec plaisir arriver le jour où ils pourront se voisiner sans passer par Québec. Il ne s'agit plus que de savoir par où passera la route tant espérée. Le trace projeté suivrait la rivière Croche pour aboutir à Roberval. Le correspondant du journal de Chicoutimi émet l'hypothèse d'un trace nouveau, qui suivrait la rivière Bastonnais via le Lac Bouchette.

Les raisons? Notre confrère les expose dans son article, que nous nous empressons de publier, vu qu'il est d'un intérêt bien d'actualité. Le croquis du bassin mauricien, que nous publions ci-contre, permettra à nos lecteurs de suivre les explications fournies dans l'article.

On annonçait ces jours-ci que des travaux considérables s'entreprendraient bientôt sur la route La Tuque-Lac St-Jean.

Inutile d'insister sur le principe de la route; les Conseils et les Chambres de Commerce de toute la région ont appuyé fortement ce projet mis à l'avant par nos amis de La Tuque.

Les raisons qu'on a alléguées sont sérieuses, les avantages à retirer sont considérables.

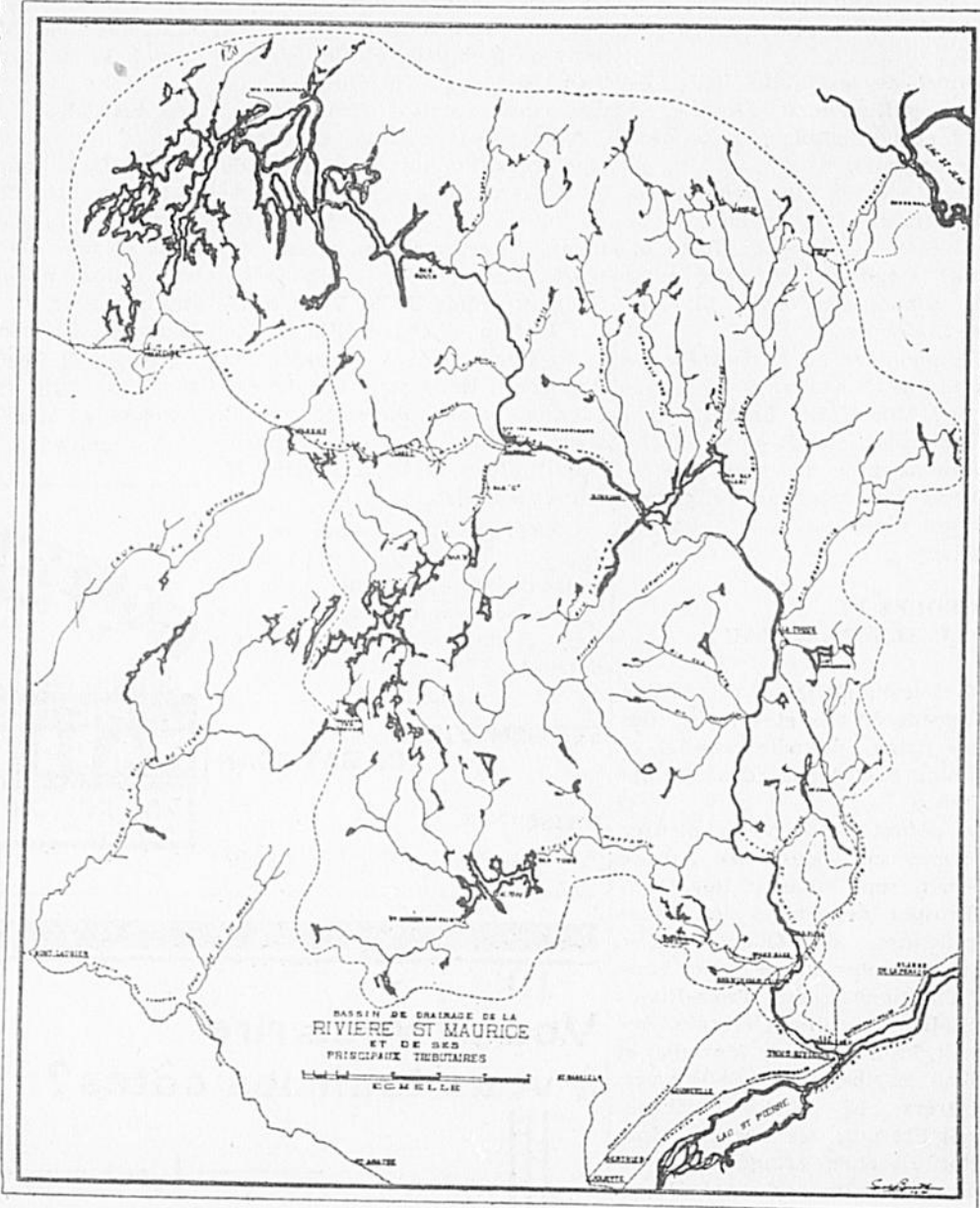
Nous nous réjouissons de voir enfin l'exécution du projet mis en marche.

Cependant, arrivons-nous trop tard, y a-t-il danger qu'en suggérant un tracé autre que celui qui est proposé nous nuisions à l'accomplissement d'un ouvrage sur lequel tout le monde est d'accord, dans ce cas nous voulons bien retirer notre proposition.

Nous disons notre proposition; elle n'est pas de nous, elle nous a été suggérée; mais elle nous semble concilier tant d'intérêts sans que le projet essentiel en souffre, que nous prenons la liberté de l'exposer.

Le tracé projeté de la route entre La Tuque et le Lac St-Jean suivrait la Croche pour aboutir à Ste-Edwidge et à Roberval.

Le tracé qu'on nous suggérerait dernièrement, — nous ne savons s'il a déjà été étudié — suivrait plutôt la Bastonnais pour aboutir au Lac-Bouchette.



La distance entre La Tuque et Roberval par l'un ou l'autre tracé est sensiblement la même.

Mais il y a cet avantage que par ce nouveau tracé la jonction à établir entre les routes existantes serait beaucoup plus courte.

Par la Bastonnais il n'y a que 65 milles de La Tuque au Lac-Bouchette; or on sait que la route de ce côté-ci se rend jusqu'à 133 milles plus loin que le Lac-Bouchette, route excellente; d'autre part, on nous dit que le chemin est ouvert le long de la Bastonnais jusqu'à une distance de 20 milles; il resterait donc à aménager une section de 32 milles seulement.

Nous croyons que la section nouvelle à ouvrir par la Croche serait plus considérable.

Que nos concitoyens de La Tuque s'engagent par la Bastonnais ou par la Croche, ils ne doivent pas y voir grande différence, pourvu qu'ils gagnent le Lac St-Jean; et ceux du Lac St-Jean, qu'ils gagnent La Tuque par le Lac-Bouchette ou par la Croche, ça leur est pas mal égal, pourvu que la distance soit à peu près la même.

Il est clair que pour les gens du sud et de l'est du Lac, comme pour ceux de Chicoutimi, le tracé par le Lac-Bouchette est plus court.

La question serait de savoir si le coût de construction de la route est plus avantageux par la Croche que par la Bastonnais; il serait bien surprenant aussi que le coût par mille de chemin fût fort différent; il serait bien surprenant aussi que les avantages pour la colonisation, le tourisme et l'industrie forestière, ne fussent pas à peu près équivalents, qu'on suive l'un ou l'autre tracé.

On conviendra tout de même

que pour la paroisse du Lac-Bouchette, pour la paroisse commencée du Lac des Commissaires, le projet que nous proposons serait d'un fameux avantage.

Le Lac-Bouchette, lieu de pèlerinage, deviendrait accessible autrement que par ceux de la région.

Cette route se trouverait encore à passer à 8 ou 10 milles du Lac-Edouard. Cet endroit n'a aucune sortie si ce n'est par chemin de fer; le sanatorium paraît à plusieurs fois isolé et difficile d'accès; c'est un inconvénient. Il pourrait, par un raccordement assez court, être mis en relation avec une route provinciale. Pourquoi le Lac-Edouard ne deviendrait-il pas un centre de cure pour les maladies de poitrine, dans le genre de Saranac Lake par exemple? L'isolement total actuel est certainement un empêchement absolu.

Voilà en bref les raisons qui nous sembleraient militer pour le tracé par la Bastonnais plutôt que par la Croche; ça ne rallonge point le parcours pour personne, ça le raccourcit pour le plus grand nombre; ça coûterait moins cher, étant donné qu'il reste moins long de chemin à ouvrir; ça servirait fort la paroisse du Lac-Bouchette et du Lac des Commissaires, cela permettrait un accès facile et nécessaire au Lac-Edouard. Quant aux autres avantages et aux difficultés elles se valent d'un côté comme de l'autre.

Le tout respectueusement soumis.

PHILIPPE.

Ne rapporte pas les propos d'autrui. As-tu entendu quelque parole contre un autre, qu'elle meure par devers toi.

La première messe à Grand'Mère, il y a quarante ans

Au prône, dimanche dernier, M. le curé Donat Fréchette, de Grand'Mère, rappelait à ses ouailles qu'il y avait exactement 40 ans ce jour-là que la première messe avait été chantée à Grand'Mère. En effet c'est le 11 octobre 1896 qu'un ancien vicaire de Ste-Flore, aujourd'hui curé de la paroisse Ste-Anne de Yamachiche, M. l'abbé Elzéar De Carufel, chantait une première messe à Grand'Mère. Arrivé le 10 octobre au soir, il confessa les quelques résidents et chantait sa messe le lendemain, c'était le commencement de la mission qui devait durer jusqu'en 1898, alors qu'un desservant venait dire une messe une fois la semaine. En 1898 nous arrivait le premier curé de la paroisse M. l'abbé Beaudet et en 1899 le regretté M. le curé Lafleche prenait charge de la paroisse pour l'occuper jusqu'à sa mort il y a environ huit ans. Les registres paroissiaux, n'ont été ouverts qu'en 1899 et la paroisse St-Paul de Grand'Mère fut érigée canoniquement en juin 1900.

Quand M. l'abbé De Carufel chanta la première messe à

Grand'Mère, il n'y avait que quelques habitations disséminées ça et là sur la route qui conduisait à Ste-Flore et il dut le faire dans la maison d'école, seule habitation qui se trouvait du côté droit en allant vers les usines Laurentide.

ELLE SE PORTE PARFAITEMENT BIEN

M. J. A. Hudak de Punxsutawney, Pa., écrit: “Ma femme souffrait de dérangements d'estomac et de sérieux maux de tête causés par une élimination déficiente. Après avoir employé votre médecine, les maux de tête la quittèrent et elle se porte maintenant tout à fait bien.” Le Novoro du Dr Pierre est une précieuse médecine de famille préparée à l'aide de plantes, de racines, de feuilles, d'écorces et de graines d'une valeur médicale reconnue bonne. Il tonifie l'estomac, règle les intestins, augmente le flux urinaire et élimine du système les matières nuisibles. Il ne se vend pas dans les pharmacies et peut seulement être obtenu chez les agents locaux autorisés. Pour renseignements écrire à Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

1871 1936

65 ans de Sécurité et de Stabilité pour les Assurés



Qu'allez-vous faire des plus longues vacances de votre vie?

AVEZ-VOUS jamais eu des vacances réellement longues? Or, lorsque viendra le moment de prendre votre retraite, vous aurez à résoudre le problème de ce que vous ferez du plus long congé de votre vie. Pourrez-vous envisager un avenir libre de tout souci, de toute inquiétude, ou bien aurez-vous à craindre l'angoisse d'une situation financière incertaine et malaisée?

Vous pouvez d'ores et déjà résoudre ce problème en mettant de côté, au moyen d'une police dotation ou d'un certificat de pension de la Confederation Life Association, une partie fixe du montant que vous rapportez votre travail. Vous aurez alors la certitude que, quoi qu'il arrive, l'automne de votre vie sera libre de tous tracasseries et ennuis. Ecrivez-nous sans retard et demandez-nous de vous expliquer une combinaison qui assure votre indépendance financière lorsque vous serez vieux.

Confederation Life

Siège social Association Toronto

J. A. DOUCET, Gérant de district

Trois-Rivières.

Un dindon en affaires

(Suite de la page 3.)

Ce fut un bel été. Damien avait du cœur au travail et il s'avérait plein de malice et de gaieté. Ça venait à plein dans tous les clos. Le foin surtout se surpassait. Et puis, il faut bien le dire, il y avait les dindonneaux, les premiers dans la Rivière-à-la-Lime. Fonsine en avait fait peu à peu son affaire quoique lui, Damien, qui le premier en avait eu l'idée, se réservait un droit d'autorité sur leur éducation.

C'était merveille de les voir évoluer dans la cour, d'un pas aérien, parmi les herbes usées qu'elles picorait deci, delà, d'un bec dédaigneux et avec des manières de demoiselles. Elles progressaient en âge et en dignité. Les plumes avaient remplacé le duvet. Elles étaient hautes et fuselées avec de fines pattes noisette. Un dindon s'était même peu à peu révélé parmi le groupe. Bien que la crête lui perçât à peine et qu'il ne portât pas encore la cravate, il ne tardait pas à prendre un indéniable ascendant sur la basse-cour. Toute la volaille s'écartait respectueusement sur son passage. Elle saluait en lui une notion, un principe agissant: celui du chef. De fait, il faut le dire, c'était une nature d'élite, hautaine, un peu rêveuse, mais capable d'une autorité bienfaisante sur la basse-cour qu'avaient divisée jusque-là des luttes intestines. Il n'avait eu qu'à paraître, qu'à se révéler. Un changement immédiat dans les moeurs avait marqué son avènement. Pas la seule persuasion de sa présence, il imposait une certaine humanité à deux coqs impertinents et sans principes qui, tels deux féodaux, avaient étendu leur domination arbitraire et rançonneuse sur le troupeau des poules asservies. Désormais à l'ombre du nouveau maître, les pondeuses avaient recouvré leur rang social. Bien que leur situation fût naturellement inférieure à celle des dindes, elles étaient libres et pouvaient à leur guise éparpiller leur rêverie industrielle autour des bâtiments, sans craindre les impulsives agressions de nos deux coqs. Inutile d'ajouter pour ceux-ci que du fond de leur humiliation, ils avaient voué une haine tenace à ce bel aiseau aux glougloutements pacifiques et aux allures de grand seigneur. Ah! les pèvres, s'ils avaient su qu'ils devaient cette éclipse mortifiante au "Bulletin des Fermes"!

Les mois passaient. L'expérience de Damien semblait devoir

réussir à merveille. Il s'en montrait tout fier aux voisins qui venaient admirer les façons de ce nouveau volatile.

—Vas-tu les vendre, voici l'automne, lui disait-on.

—Vous êtes fous, s'exclamait Damien. Bien sûr que je vais les garder pour les faire couvrir au printemps.

Par cette décision, Damien se créait un entourage jaloux. L'expérience des dindes troublait la tranquillité des voisins. Allons donc, il fallait non seulement considérer l'annonce du progrès, mais aussi songer à se mettre à son diapason pour ne pas demeurer en laisse avec ce matois de Damien. Si Damien élevait des dindes, il fallait, pour ne pas rester sur un pied d'inégalité, qu'on en élevât aussi. Ah! satané "Bulletin"! On savait bien d'où venait cette idée. Aussi le mécontentement avait conseillé à tous les abonnés du rang de remettre leur abonnement au "Bulletin des Fermes".

Quant au dindon, il fallait le voir et l'entendre. Dieu, qu'elle prestance et quelle voix! Son humeur avait varié. Les querelles de coqs ne l'intéressaient plus. Foin, des petites promenades dans le cercle vicieux des bâtiments! Il lui fallait l'espace, la liberté au soleil. Il aimait marcher dans les hautes herbes qu'il dominait de son long cou. La vue de la ferme, de Fonsine et des bêtes lui donnait à présent l'envie de faire des bêtises.

De bon matin, il menait ses amies à la campagne, dans les trèfles encore rafraichis de rosée. On faisait bande à part. Le soleil mûrissait les couleurs des plumes. La bonne vie! On s'aventurait jusqu'à la coulée où les herbes parasites avaient cette saveur pimentée qui réjouit tant l'oesophage des gallinacés. Le soir on rentrait des champs à la brunante pour la pâtée supplémentaire: pomme de terre, farine d'avoine, peut-être bien des fèves cuites arrosées de lait crémé.

Le dindon venait en tête, accrotté, le jabot en avant, les caroncules dilatées et la queue en éventail. Les ailes déployées, il accourait d'un pas précieux, tendant le cou dans un gloussement rauque et colérique. A considérer les reflets sanguins de son jabot, on eut dit qu'à tout moment il frisait l'apoplexie.

Après la becquée, pendant que les poules, une à une, s'alignaient au perchoir de l'écurie, les dindes s'attardaient dans la cour déserte où les ténèbres s'amoncelaient.

Damien avait voulu que ses dindes se juchassent à une hauteur convenable. C'était là un souci de vanité bien compréhensible. Pour cela, au faite de sa grange il avait installé une grande roue immobile en plein vent où dindes et dindon venaient se percher dans la nuit.

Aux approches de novembre, dans toutes les fermes d'alentour, on tordait le cou à la volaille engraisnée. Damien fit de même pour ses plus vieilles poules et ses deux coqs. Mais pas une tête de dinde ne tomba. Les voisins s'en chagrinerent, ils vinrent lui en causer à la veillée.

—Damien, Damien, suppliait-on.

—Ah! non, je ferais une bêtise de les immoler. On m'a offert un bon prix, mais ce ne sera ni à Noël, ni au Jour de l'An. Vous auriez dû faire comme moi et en faire l'essai vous autres aussi. Vous voyez, a bien réussi. L'automne prochain, à pareille date,



LA CHAMBRE DE COMMERCE Jr

Notre but étant de promouvoir dans la mesure de nos faibles capacités, tous les bons mouvements, nous ne saurions passer sous silence les résultats surprenants des activités de notre Chambre de Commerce Jr. Etablie au printemps dernier, ce groupement de jeunes de chez-nous prend un essor admirable grâce au dynamisme entraînant de son président M. Léo-Paul Lamontagne.

Mercredi, le 23, la Chambre de Commerce Jr inaugurait son premier diner-causerie, événement couronné de succès et dont les journaux ont parlé avec éloges.

Je tiens à féliciter les membres du Jeune Commerce pour leur louable ambition de vouloir établir dans notre ville un bureau de tourisme, afin de développer cette industrie de chez nous et d'aider ainsi à l'essor du progrès commercial et financier de notre région. Pour établir les bases solides de cette initiative pleine d'esprit régional et national on eut l'idée d'inviter M. Armour Landry du Syndicat d'Initiative de la Vallée du St-Maurice, lequel possède bien les connaissances requises pour élaborer le programme touristique et définir clairement les lois du rouage de l'industrie du tourisme ici.

Notre Chambre de Commerce a prouvé que ses adeptes ne sont pas des Don Quichotte mais des vaillants, des éveilleurs d'énergie, animés du grand désir de faire

si la malchance s'met pas en travers j'aurai cinquante dindes dans ma cour.

Les voisins s'en retournaient déprimés, l'oeil mauvais sous la casquette et de troubles desseins envahissaient leur raison.

L'hiver ramena les poudreries et les bancs de neige dure dans la cour. Les dindes vivaient maintenant au sec, cloîtrées dans une bergerie désaffectée attenante à l'étable. Un matin, Damien en poussa la porte comme d'habitude pour leur donner la pâtée. Malheur, la bergerie était déserte. Les péronelles avaient-elles tiré le verrou! Le cœur serré, Damien fit un pas en avant et découvrit dans un coin, tout penaud et enveloppé de nuit, son dindon, son dindon triste à mourir avec un petit sac ficelé au cou. Devant ce phénomène, Damien se gratta le cuir chevelu, puis il comprit et s'écria:

—Ah, ah! mon gros, y est passé un commerçant, quel prix que tu les a vendues?

Le sac contenait cinq billets de deux.

—Dix piastres! Il va falloir que je consulte l'échelle des prix dans le "Bulletin", pensa-t-il tout haut, pendant qu'il servait à déjeuner à son unique dindon, dernier vestige de son expérience.

Clément MARCHAND.

te de Shawinigan répandre partout vos idées de restauration économique et sociale, prêcher l'achat chez nous, attirer le tourisme chez nous, faire valoir les talents des jeunes intellectuels de chez nous; ainsi vous inspirerez à toute la jeunesse la confiance en ses ressources personnelles, la nécessité de ne pas laisser la lampe s'éteindre sous le boisseau, le besoin urgent de s'unir pour la revendication de nos droits les plus chers. Allez et soyez des entraîneurs, mieux que cela, des apôtres. Apôtres de la défense de notre patrimoine religieux, national et régional.

WHIST - BRIDGE

Au profit de l'Amicale du Couvent St-Louis de La Pointe-du-Lac, mardi, le 20 octobre, 1936, à 8 heures précises.

Prix: 25 sous, vestiaire compris. Le billet d'entrée, servira pour le prix de présence.

C'est moins la richesse qui corrompt les hommes que la poursuite de la richesse.

De Bonald.

"LE BIEN PUBLIC" est imprimé sur les presses de l'Imprimerie Champagne & Fils, 1563 rue Royale, Trois-Rivières.

CA VAUT UNE
BIÈRE
Dow
OLD STOCK

FONDÉE IL Y A 146 ANS

Lap'tit Mamsell' Tache, sans façon, sans gêne, Sur le poêle eut un jour le front de s'poser; Mais Sultana vint et n'eut pas de peine A r'culer l'intrus' qui dut s'défiler.

Chassez les ennuis causés par votre poêle en employant la

MINE À POËLE SULTANA

Sultana Limited, Montréal

Quand Trois-Rivières se réveille

Depuis les fêtes du troisième centenaire, La Mauricie a attiré le nombreux touristes qui ont trouvé chez nous un intérêt tout à fait inédit. Savants canadiens, français; artistes des Etats-Unis, écrivains étrangers ont séjourné dans notre région où la nature pittoresque et la cordialité des mœurs les ont enchantés.

Ces étrangers ne nous sont pas venus à l'aveuglette, portés par le hasard. Seul un intensif mouvement régionaliste appuyé sur la collaboration de quelques propagandistes bénévoles, a pu conquérir leur attention.

Pour attirer ainsi l'attention du monde extérieur, il a fallu que quelqu'un en prit l'initiative. Une généreuse coopération a rattaché autour de ce but plusieurs groupements désintéressés. Parmi ces travailleurs entièrement dévoués à la cause de la Mauricie, il convient de signaler l'abbé Tessier qui a donné environ deux cents représentations de ces pellicules sur la région. Au nombre des collaborateurs de cet infatigable apôtre régionaliste, le Clan routier Jacques-Cartier, des Scouts Catholiques, a joué un rôle qui ne manque pas d'importance.

Depuis le printemps dernier, les membres du Clan ont parcouru la province et interprété les vieilles chansons des hommes des bois. En vingt endroits du Québec, ils ont fait connaître les naifs refrains en honneur des nos chantiers depuis plusieurs générations de bûcherons. Si la chanson est l'expression de l'âme du peuple, les routiers du Clan Jacques-Cartier ont accompli une oeuvre des plus humbles en faisant connaître les idées et les sentiments de nos ancêtres, idées et sentiments souvent ignorés par l'histoire. En outre de cette considération d'une portée supérieure, les routiers ont bien servi les intérêts immédiats de la Mauricie en suscitant chez leurs auditeurs une pointe de curiosité concernant notre région. Ils ont été les ambassadeurs trilluviens à l'étranger. Du régionalisme, ils ne sont pas les théoriciens abstraits. Ils en vivent et veulent en faire profiter la cité. Ils paient de leur personne, de leur énergie et de leur travail l'avancement de cette doctrine et prouvent par leur attachement qu'elle peut donner des résultats. Propagande

M. R. FILIAULT ENSEIGNERA LE CHANT ICI

M. Roger Filiault, avantageusement connu dans les milieux artistiques de la métropole, ouvrira un studio dans notre ville et y enseignera le solfège et le chant à des élèves trilluviens. Ce studio sera situé dans l'immeuble des Guides Catholiques où M. Filiault commencera de recevoir ses élèves, à partir du 16 octobre. Les cours seront donnés les vendredis soirs, samedi après-midi et samedi soir de chaque semaine.

M. Roger Filiault est un ancien d'Europe où il étudia la musique et le chant sous les meilleurs maîtres. Il est comme on le sait le collaborateur assidu de M. Oscar O'Brien, le grand folkloriste de Montréal.

discrète mais plus profitable qu'une réclame tapageuse.

Le temps semble apssé où Trois-Rivières n'avait à faire voir que ses pulperies, à l'époque, les plus productives de l'univers. Nous avons aujourd'hui un autre visage à exposer à l'étranger. Et ce visage est le seul vraiment attachant parce qu'on ne le découvre qu'à la suite d'un examen attentif. La catégorie de touristes qui le cherche est infiniment préférable à l'autre



LA CORPORATION DE LA CITE DES TROIS-RIVIERES AVIS PUBLIC

EST par le présent donné que le rôle d'évaluation pour 1937 est maintenant achevé et a été déposé au bureau du soussigné, en l'Hôtel de Ville des Trois-Rivières, le huit octobre 1936. Le dit rôle restera ouvert à l'examen des intéressés ou de leurs représentants durant les trente jours qui suivent celui du dépôt.

Toute plainte contre le dit rôle devra être remise au soussigné, par écrit à ou avant l'expiration des trente jours.

PAR ORDRE,

Le Greffier,
(Signé) Arthur BELIVEAU.

Hôtel de Ville,
8 octobre 1936.
Trois-Rivières, P. Q.

LA REVUE BLEU ET OR

Il est grandement question dans les milieux d'étudiants à Montréal de faire jouir notre population trilluvienne de la grande revue Bleu et Or. On sait le succès que cette revue a remporté dans la Métropole. Ce succès était très mérité, ceux qui ont eu le plaisir d'en être témoins en conviendront.

Les artistes de la Revue Bleu et Or, qui sont tous des étudiants pleins de malice et de gaieté,

qui voyage uniquement pour prendre l'air.

LS.-P. P.

songeraient donc avec la permission des autorités de l'Université de Montréal, à venir donner sous peu à Trois-Rivières une représentation de leur intéressante revue.

Il n'en tient qu'à nos trilluviens de hâter la décision de Messieurs les étudiants. Il s'agit d'écrire à l'Association Dramatique et Musicale de l'Université, 539 est, rue De Montigny pour manifester son désir que la troupe vienne à Trois-Rivières. Toutes les lettres seront reçues avec plaisir.

Ajoutons que si jamais nous avons l'avantage de voir la Revue Bleu et Or à Trois-Rivières, la Revue nous sera présentée sous un jour plus original encore, attendu qu'on songe à en renforcer les effets.

Alors c'est une bonne soirée de franc rire en perspective.

NAISSANCE

Lundi dernier, Mme Louis-Philippe Poisson, née Blanche Cayer, épouse de notre excellent collaborateur, a mis heureusement au monde un fils qui a reçu au baptême le prénom de Michel. Mme Veuve David Poisson et M. Gérard Poisson ont été parrain et marraine de l'enfant que Garde Brigitte Julien porta sur les fonts baptismaux.

"LE BIEN PUBLIC" est imprimé sur les presses de l'Imprimerie Champagne & Fils, 1563 rue Royale, Trois-Rivières.



VOICI LE TEMPS DES FOURRURES

voyez **SALON BEA**

où vous attend le choix le plus complet de

- MANTEAUX DE FOURRURE
- COLLETS DE FOURRURE
- MANTEAUX DE DRAP
- CHAPEAUX dernier style

NOUS GARANTISSONS NOTRE TRAVAIL ET NOS VENTES

- Confiez-nous le soin de confectionner votre manteau de fourrure sur mesure.
- RÉPARATIONS: Nous faisons une spécialité de la réparation des manteaux de fourrure et nous tenons un assortiment complet de fourrures pour collets de manteaux de draps.

SALON BEA

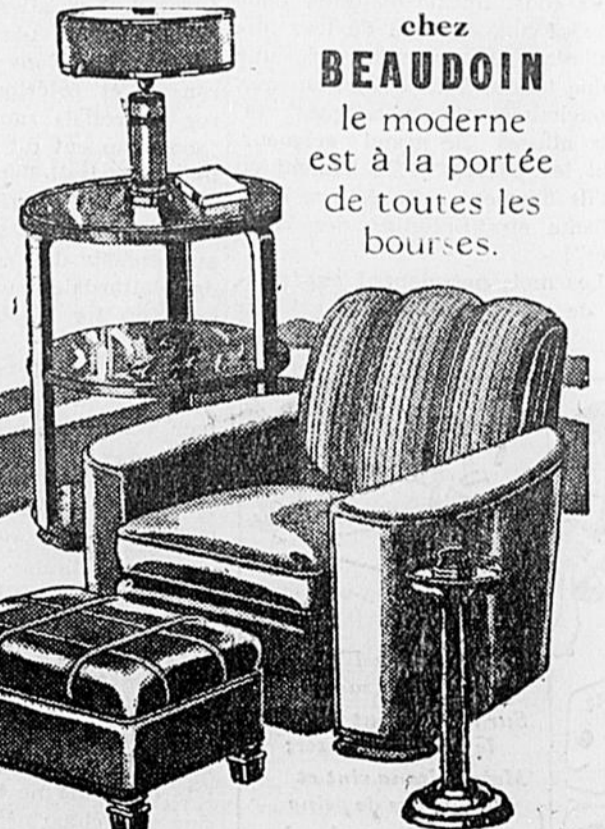
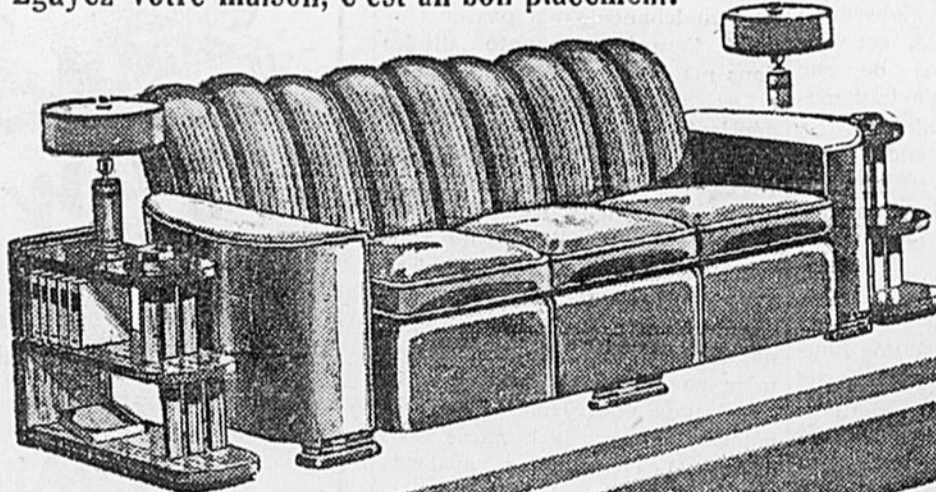
Fourrures de haute qualité ● Réparations ● Chapeaux

1514 NOTRE-DAME

TELEPHONE 1325

EN HIVER, UN AMEUBLEMENT 'KROEHLER' signifie un maximum de confort

Egayer votre maison, c'est un bon placement.



chez **BEAUDOIN** le moderne est à la portée de toutes les bourses.

CHOISISSEZ VOTRE MODELE

Tous vous offrent une garantie de solidité.

de \$45.00 à \$200.00

Grandes facilités de paiement.

La Cie J. N. BEAUDOIN Limitée

676 Champflour

Le foyer du meuble moderne

Tél. 2225